

figurines

tradition actualité ~ technique



CHARLES ANTOINE MANHES

COLLECTION :
QUIRALU (1)

UNIFORMES :
LES DRAGONS
1762



TROP TARD !

CONCOURS
GÉRONE
SÈVRES
BLAGNAC



L 19632 - 62 - F. 6,35 € - RD



Pegaso (2-3-5-6-7-9-14-15-17 à 20)

Aucune baisse de rythme à l'occasion du passage à la nouvelle année chez Pegaso, qui nous abreuve littéralement de nouveautés, toutes différentes et, il faut bien l'avouer, toutes aussi intéressantes les unes que les autres ! Nous commencerons cette revue de détail par le 54 mm, échelle classique s'il en est, et particulièrement bien représentée dans cette livraison, avec des thèmes certes classiques, mais bigrement attirants. Commençons avec le Moyen Âge et cet étonnant Oddone di Frangipane au XII^e siècle (photo 15), l'un des principaux dirigeants du parti guelfe qui à l'époque soutenait le pape contre les Gibelins. Eh, oui, c'est ça aussi la figurine, un excellent moyen de connaître un peu mieux l'Histoire ! Quoi qu'il en soit notre bonhomme porte une cuirasse « à la carolingienne », en écailles, et est coiffé d'une sorte de morion avant la lettre, lui aussi très carolingien. On passe ensuite au XIX^e siècle avec respectivement un hussard de la mort du régiment du duc de Brunswick en 1815 (photo 14), dans sa splendide tenue sombre pas si facile que cela à restituer en peinture, et l'on arrive aux États-Unis avec d'abord un groupe de deux fantassins confédérés dont un blessé, soutenu par le second (photo 5), une pièce qui était présentée dans la catégorie « Les Jamais Vues » du dernier concours de St Vincent (cf. *Figurines* n° 61 page 73) par son auteur, notre collaborateur Diego Ruina. Le camp de l'Union est pour sa part représenté par un sergent de l'Iron Brigade en 1863 (photo 6), appuyé sur son fusil et surtout coiffé d'un chapeau et non de l'habituelle casquette. Dernier thème abordé à cette échelle, le Far West, sujet populaire s'il en est, avec un Cow boy au saloon (photo 7), appuyé sur une portion de bar et bien entendu armé de deux « Simple Action ». Métal, 54 mm. Quant à la récente gamme en 75 mm, lancée il y a quelques mois par Pegaso et qui « fonctionne » particulièrement bien, elle s'enrichit de deux références supplémentaires, tout d'abord un Aquilifer — porte-aigle — romain (photo 2) sans doute des cohortes prétoriennes car coiffé d'une peau de lion, et surtout, surtout, d'un Alexandre le Grand (photo 3), sans aucun doute la plus belle représentation

du Conquérant jamais donnée en figurine — l'autre étant également due à Pegaso, en 90 mm et à cheval —, même si, avec la sortie du film éponyme réalisé par Oliver Stone, et en attendant le suivant, prévu également pour cette année, le personnage risque de devenir très populaire les prochains mois. Le conquérant est ici campé à pied, tête nue, casque en main, et son visage reflète à la fois la jeunesse et l'inflexible détermination de celui qui reste, près de vingt-cinq siècles après sa disparition, l'un des plus grands capitaines de l'Histoire. Métal, 75 mm

Mais cette fin d'année 2004 a également été l'occasion pour Pegaso de nous proposer l'un de ces « grands » cavaliers dont il a le secret, le personnage choisi étant cette fois Murat en Russie (photo 9), une pièce également vue lors du concours « Le Petit Soldat », et avec laquelle le fier centaure porte l'une des invraisemblables tenues qu'il affectionnait. Métal, 90 mm. Enfin, nous terminerons en signalant que la suite de la série Platoon, consacrée à la Seconde Guerre mondiale est désormais disponible avec quatre nouvelles références : un tankiste russe au début de la guerre (photo 20) et trois Allemands, l'un avec un Panzerfaust et en tenue d'hiver (photo 17), un Panzergrenadier de la SS (photo 19) et enfin un officier — de la SS (photo 18) également en Tarnjacke, la blouse camouflée caractéristique. Résine, 54 mm.

Pilipili (1)

La onzième référence de la série « Les premiers Américains » de Pilipili est avant tout le premier cavalier de la marque qui a récemment fêté ses dix ans d'existence. Il s'agit de « Yellow Moon » (lune jaune), une Indienne Apasokke (Crow), en tenue de fête au début du siècle dernier et accompagnée de son papoose, sanglé dans son berceau accroché à sa selle. Comme on l'imagine, il s'agit d'une pièce imposante car en 120 mm, toujours aussi remarquablement réalisée, et avec un nombre de pièces finalement réduit malgré l'échelle. Le cheval est ainsi en six éléments (corps en cinq pièces avec une section centrale sur laquelle viennent s'ajouter les jambes) et les innombrables détails sont très finement représentés. On peut s'en douter, c'est la peinture qui fera toute l'originalité de cette cavalière et il faudra ainsi minutieusement reproduire les tressages de perles qui parsèment costume et équipement, mais le jeu en vaut assurément la chandelle, comme un futur article vous le prouvera. Une « première » absolument indispensable pour tous les aficionados du sujet ! Résine, 120 mm.

MMA (11-21-22)

Deux thèmes radicalement différents ont été choisis par cette marque italienne pour ses plus récentes parutions, le Moyen Âge d'abord avec un chevalier croisé au XII^e siècle (photo 11), et l'armée italienne moderne avec respectivement un caporal d'infanterie en AOI (Afrique orientale) en 1885 (photo 22) et un membre de la Decima Mas (photo 21) célèbre unité de l'infanterie de marine, en 1942. Métal, 54 mm

Tercio (4-12)

Deux beaux cavaliers, très originaux, ont été récemment édités par cette marque dynamique. Il s'agit tout d'abord d'un lancier du Bengale (photo 12), thème populaire s'il en est mais finalement pas aussi fréquent que cela en figurine, et surtout un Cavalier français d'une compagnie montée de la Légion pendant la campagne du Mexique (photo 4). Ce dernier porte une tenue d'abord adaptée à sa nouvelle fonction et surtout « tropicalisée », avec un large sombrero destiné à remplacer l'habituelle casquette sous ces latitudes peu clémentes. Métal, 54 mm



Colt (10-13)

Cette série consacrée, rappelons-le, à l'ouest américain sous toutes ses formes, vient de s'enrichir de deux nouvelles références, tout d'abord un volontaire texan lors de la guerre de Sécession (photo 10) et surtout un Billy the Kid (photo 13) très convaincant car particulièrement ressemblant, notamment aux clichés d'époque de ce redoutable desperado. Sympathique. Métal, 54 mm

EMI (8-16)

Terminons cette présentation par la gamme « classique » au sein de laquelle sont apparus deux personnages célèbres de la récente histoire italienne, mais dans des registres très différents : tout d'abord le Niçois (eh oui, à l'époque le comté n'appartenait pas encore à la France !) Giuseppe Garibaldi (photo 8), l'un des maîtres d'œuvre de l'unité de la Péninsule, bien entendu vêtu de son indispensable chemise rouge, et ensuite Italo Balbo (photo 16) qui se rendit célèbre par ses records aéronautiques pendant l'entre-deux guerres avant de devenir gouverneur de Tripolitaine et de tomber en disgrâce aux yeux du Duce. Deux représentations très fidèles à la réalité. Métal, 54 mm.



4 - TERCIO



5 - PEGASO



6 - PEGASO



7 - PEGASO



8 - EMI



9 - PEGASO



10 - COLT



11 - MMA



12 - TERCIO



13 - COLT



14 - PEGASO



15 - PEGASO



16 - EMI



17 - PEGASO



18 - PEGASO



19 - PEGASO



20 - PEGASO



21 - MMA



22 - MMA



Eisenbach (26-27-28-29)

Voici l'Empereur ! Cet artisan francilien vient en effet d'ajouter à sa gamme de figurines en demi-ronde bosse une représentation de Napoléon I^{er}, sur son cheval au galop (photo 28). Mais d'autres nouveautés dans la même gamme nous sont également parvenues, comme ce D'Hautpoul (photo 26), également à cheval et en tenue de cuirassier mais coiffé du bicorne, ce trompette du train des équipages de la Garde (photo 27) que l'on pourra placer sur la monture de son choix, divers types de chevaux étant disponibles chez cette marque, et enfin un très original voltigeur cycliste français (photo 29) du début de la Grande Guerre, en pantalon garance et casquette. Métal, demi-ronde-bosse, 54 mm.

Nemrod (32-40)

La cinquième référence de la série que cet éditeur consacre aux guerres de Nouvelle France représente un Huron (photo 40), campé dans une position particulièrement dynamique, revêtu d'un habit d'officier anglais et armé à la fois d'un casse tête et d'un fusil. Une pièce comme les précédentes très bien réalisée et qui pourra, par exemple, accompagner le coureur des bois de la même marque présenté dans notre n° 59. Dans un autre ordre d'idée, mais toujours à la même dimension, Nemrod vous propose désormais un guerrier irakien (photo 32) de la période médiévale, lui aussi en position de combat et dont l'équipement et la tenue pourront représenter un sujet de choix pour tous les amateurs d'exotisme et de complexité orientale. Résine, 120 mm.

Viriatus (30-31)

Deux nouveautés nous sont proposées par Viriatus pour ce numéro, qui se rapportent toutes deux, comme le veut la « philosophie » de la marque à l'histoire du Portugal. La première est un porte-drapeau de l'époque des guerres contre l'Espagne, c'est-à-dire entre 1641 et 1646 (photo 30). L'homme porte une tenue

très répandue en cette période, avec mentée d'une peau de botes à dis que vert à blanche, couleurs et motif encore utilisés par le pays actuellement. L'autre nouveauté concerne l'un des Portugais les plus célèbres de toute l'Histoire, Henri le Navigateur (photo 31) représenté ici tel qu'il était juste après la conquête de



Ceuta (nord de l'Afrique), le 21 août 1415. Alors qu'il n'était que prince, il commanda l'assaut en personne et fut fait chevalier par son père, le roi João I^{er}, immédiatement après la prise de la ville. Il tient l'étendard de l'Ordre du Christ en main, est armé, entre autres, d'une épée à deux mains et est vêtu d'un tabard richement décoré tandis qu'à ses pieds se trouve un bassinet à visière arrondie. Une figurine originale pour un personnage qui ne le fut pas moins. Métal, 54 mm, tirage limité à 200 exemplaires.

Durendal (38-39)

Désormais liée aux destinées du magasin Ciné Vidéo d'Issy-les-Moulineaux, Durendal revient sur le devant de la scène avec deux nouveautés qui viennent enrichir la série consacrée aux armées de la période napoléonienne. La première est un officier d'infanterie autrichienne en 1805 (photo 39), coiffé du casque à cimier si caractéristique et vêtu d'un manteau, tandis que le second est un officier des cosaques de la Garde russe, également en 1805 (photo 38). Deux pièces très originales, car traitant de sujets plutôt rares, notre préférence allant vers le second, pour son prestige et la tenue portée. À (re)découvrir ! Métal, 54 mm

Andrea (24-25-33-34-35-41)

Tous les ans, au moment des fêtes (mais pas seulement, on doit l'avouer !) Andrea édite une « grosse » nouveauté, qui prit par le passé la forme d'un sous-marin, d'une locomotive, voire d'une galère.

Cette fois c'est à un avion que nous avons droit, et à l'un des plus célèbres d'entre eux, le Fokker Dr.I du non moins célèbre « Baron Rouge ». L'appareil est représenté en métal et photodécoupe, ses principaux éléments constitutifs (ailes, fuselage, etc.) étant en résine. Et la figurine dans tout cela ? Et bien nous y venons, justement. En effet, si cette maquette est accompagnée d'une figurine de pilote, assis dans l'habitacle, on pourra lui adjoindre une représentation particulièrement convaincante de Manfred von Richtofen (photo 24), à la même échelle (1/32, soit 54 mm) accompagné par son chien, le fidèle Moritz. L'as de la chasse allemande pendant la grande guerre porte un blouson de vol ouvert sur sa tenue d'officier et à son cou est accrochée la croix « Pour le mérite », la célèbre Blau Max. Une figurine très originale et surtout une reproduction très fidèle de l'original, comme on peut le constater en examinant les clichés d'époque figurant dans l'ouvrage consacré à l'aviateur et à sa machine qui vient d'être édité, précisément par... Andrea, bien sûr ! Toujours à la même échelle, plusieurs autres figurines viennent d'être éditées, qui concernent des thèmes et époques diverses, comme par exemple ce guerrier sioux en 1860 (photo 35), ce superbe grenadier de la Garde Impériale en 1812, en manteau et en train de tirer (photo 25), ce chevalier blessé à la bataille d'Azincourt (photo 41), ou enfin cette pièce particulièrement dynamique intitulée « En Garde ! » (photo 34) et qui représente un escrimeur d'une nation indéterminée en 1750 en train de se « fendre » face à son adversaire. Métal, 54 mm. Et nous ne saurions finir sans vous présenter ce joli « Cadeau de Noël » (photo 33) plus tout à fait de saison (mais peut-être pour l'année prochaine ?) qui vient s'ajouter aux autres accortes jeunes femmes de la série 3D Girls. Métal, 80 mm.

24 - ANDREA



EMI/TOP (23)

Rappelons que cette gamme, lancée il y a maintenant un an par EMI, concerne des figurines de grande taille (90 mm) et de grande qualité, comme son titre l'indique, dont la réalisation a été confiée au maestro Adriano Laruccia. Le sujet choisi aujourd'hui est le pharaon Thoutmosis III (cette pièce ne manquera pas de rappeler, aux plus anciens, celle qu'avait réalisée, à propos du même personnage, l'américain Mike Good pour Le Cimier, à la fin des années 1980), le souverain étant représenté en « tenue de combat », masse d'armes en main, son bouclier et son enseigne près de lui.

Comme on peut l'imaginer le souci du détail a été poussé très loin et le résultat final, au prix bien évidemment d'une peinture soignée, particulièrement spectaculaire. Une pièce de qualité, qui devrait connaître un certain succès puisque l'Égypte ancienne est toujours très prisée du public. Métal, 90 mm

Elite (36-37)

Deux thèmes et deux dimensions différentes chez Elite pour ce numéro, particularités



auxquelles il faut ajouter deux sculpteurs différents. La première pièce représente un porte enseigne normand à Hastings en 1066 (photo 36), portant en main un étendard à tête de dragon. Réalisé par le décidément très prolifique Coréen Young B. Soung, il a été présenté dans notre précédent numéro, à l'occasion du reportage sur le concours de Folkestone. Résine 75 mm. L'autre nouveauté est un chevalier du XIV^e siècle (photo 37), en position de combat (c'est le moins qu'on puisse dire !) et tenant en main une bannière. En raison de sa « neutralité » d'origine, cette pièce pourra servir de base de départ à toutes les conversions et interprétations. Métal, 54 mm.

26 - EISENBACH



27 - EISENBACH



28 - EISENBACH



29 - EISENBACH



30 - VIRIATUS



31 - VIRIATUS



32 - NEMROD



33 - ANDREA



34 - ANDREA



35 - ANDREA



36 - ELITE



37 - ELITE



38 - DURENDAL



39 - DURENDAL



40 - NEMROD



41 - ANDREA



NOUVEAUTÉS

Figurines FH (57)

Avec le très populaire Henri IV, roi de France et de Navarre, la gamme FH compte désormais dans ses rangs les principaux souverains et chefs d'état français, du premier des Bourbons au maréchal de McMahon. L'autre nouveauté de ce numéro est plutôt une « remise à niveau », en la personne de Charles X, dernier roi de France (il y eut ensuite seulement un roi des Français). Ce monarque, plutôt malmené par l'histoire officielle, se devait d'être mieux traité en figurine. Voila qui est fait. *Métal, 54 mm. Vendu monté et peint.*

Quadriconcept (45-46-47)

Deux nouveaux sujets viennent aujourd'hui s'ajouter à la série que Quadriconcept consacre aux costumes traditionnels des provinces de France avec respectivement la Bretagne (photo 45) et la Vendée (photo 46). Quant à la gamme, déjà bien fournie des soldats de l'époque napoléonienne elle compte désormais une référence supplémentaire sous la forme de ce Porte étendard des mamelouks en 1805 (photo 48), en manteau et portant son drapeau roulé dans un étui. *Plats d'étain, 75 mm.*

Figuras (47)

La troisième référence de cette toute jeune gamme consacrée, rappelons-le, à la tauromachie sous toutes ses formes et attitudes est en même temps son premier cavalier, puisqu'il s'agit d'un picador au cheval lourdement protégé et précisément attaqué par un taureau chargeant, le tout dans une attitude dynamique. *Résine, 54 mm.*

Alpha Image (54-59)

Cette firme coréo-canadienne nous revient aujourd'hui après de longs mois d'absence sous la forme de deux pièces réalisées en 54 mm, tout d'abord un officier des éclaireurs à cheval japonais en Mandchourie en 1904 (photo 59), thème particulièrement rare s'il en est, et ensuite un duo de deux fantassins du 24th Foot britannique en 1879 (photo 54) c'est-à-dire pendant les guerres du Zouland, l'un des hommes soutenant le second, blessé et partiellement pansé. *Résine 54 mm.* Cette marque n'étant pas, à notre connaissance, importée officiellement, on peut la contacter à l'adresse suivante: Alpha Image, 339 Bristol Road East, Mississauga, Ontario, L4Z 3V6, Canada. Site: <http://alphaimagemodelworkshop.com>

New Marengo (49-50-56)

Outre les figurines se rapportant à l'épopée napoléonienne, et que nous vous avons présentées par le passé, cette marque italienne dispose également d'une vaste gamme de pièces couvrant de nombreux aspects de l'Histoire et notamment le Moyen Âge avec ce chevalier italien de la famille Conti Guidi (photo 49) ou cette belle représentation de l'infortuné roi de France Jean le Bon (photo 50). Et si vous préférez un autre sujet, pourquoi ne pas vous tourner vers ce capitaine d'infanterie anglaise au moment de la guerre civile de 1642 (photo 56), représenté dans une attitude comme seul son sculpteur, le célèbre Stefano Borin, sait nous en proposer. *Métal, 54 mm.*

Historic Graphix (42-55-60)

Cette toute récente société coréenne (décidément l'avenir semble se trouver — au moins en partie — en Extrême Orient) vient d'éditer ses trois premières références, inspirées de la « Romance des trois royaumes », saga littéraire basée sur l'histoire des guerres qui se déroulèrent dans l'ancien empire chinois de 169 à 280 après J-C. Trois des personnages les plus marquants de cette période sont donc représentés, successivement: Guan Yu (photo 55), Yu Bei/Liu Pei (photo 42) et Zhang Fei (photo 60). La sculpture est de grande qualité, avec notamment des visages particulièrement expressifs. Si les deux soldats en armure sont abordables par un figuriniste soigneux, il est certain que le « commandant impérial » (alias Liu Pei) est, lui, une « pièce de peintre », un vrai régal pour les amateurs d'exotismes et de « chinoïseries » aussi compliquées que spectaculaires! Des nouveautés à découvrir, non seulement pour l'originalité, mais aussi pour la haute qualité d'ensemble. *Résine, 120 mm.* On peut contacter Historic Graphix à l'adresse suivante: 3F. Songham Bldg. #40-7, Cheongdamdong, Gangnam-gu. Séoul # 135-100, Corée. Fax: 822-548-0095. Courriel: hisgrpx@naver.com

Mig Productions (53)

Mieux connu pour ses accessoires de blindés au 1/35, dont le « patron » de cette marque espagnole est l'un des meilleurs spécialistes du genre, Mig a par le passé réalisé plusieurs figurines, et notamment des bustes de très grande qualité, que l'on a souvent l'occasion de rencontrer en concours. La nouveauté de cette fin d'année est une figurine « entière », un Highlander en 1746, c'est-à-dire au moment de la terrible bataille de Culloden, qui mit un terme définitif aux prétentions séparatistes écossaises. Ce personnage au visage bien reproduit porte la tenue traditionnelle, avec kilt et grand plaid en tartan (un régal en peinture!) habit ouvert et bonnet orné de la cocarde blanche des Jacobites. Très sympathique. *Résine, 90 mm.*

La Meridiana (52)

Cet officier porte bannière des Malatesta au ^{xv}e siècle est la dernière production de cette marque italienne. Signalons pour ceux que la représentation du drapeau effrayerait quelque peu, que la boîte contient une hallebarde destinée à le remplacer et également tenue par ce fantassin revêtu d'une brigandine minutieusement reproduite. *Métal, 54 mm.*

Prestige Figurines (44)

Voici — enfin, diront certains! —, le premier cavalier de cette marque. Comme on l'imagine, l'époque choisie est le Second Empire avec un Guide à cheval, l'une des unités les plus prestigieuses de la Garde Impériale de Napoléon III. Le cavalier porte la tenue de campagne, pelisse chaussée, tandis que son équipement (tente avec piquets, bissacs, etc.) est accroché à la selle. Une bien jolie figurine, détaillée, précise et au cheval finement reproduit, bref une pièce très prometteuse... Vive la suite! *Métal, 54 mm.*

Young Miniatures (43)

Encore une nouvelle marque et qui nous vient, une fois encore, de Corée, pays décidément très en pointe en matière de figurines ces temps-ci. Pourtant son principal artisan n'est pas un inconnu puisqu'il s'agit de Young B. Song, qui a déjà réalisé nombre de pièces pour d'autres firmes (Mig et plus récemment Elite, voir cette même rubrique). Décidé à travailler pour son propre compte, le premier sujet choisi par ce talentueux artiste est un Viking de la fin du



^xe siècle, bien campé, avec un visage absolument superbe et portant une tenue qui permettra à tous, débutants ou chevronnés, de s'exprimer. Contrairement à l'ensemble de la production asiatique actuelle, cette figurine est en métal et non en résine, ce choix n'ayant d'ailleurs aucune incidence sur le résultat final... excellent! *Métal, 90 mm.* Une marque à découvrir sans hésitation, pour cela voici ses coordonnées: Young Miniatures, 693, Undae 1ri, Seo-Myeon, Gyeong-Ju, Gyeong-Buk, Corée. Fax: 82-54-751-4405. Courriel: young@young-miniatures.com.

Art Girona (51-58-61)

Avec la nouvelle année arrivent plusieurs nouveautés de cet éditeur catalan qui s'est hissé en peu de temps au rang des meilleurs spécialistes du genre. Pour ce numéro, nous avons ainsi droit à un officier des Cameron Highlanders en tenue de campagne pendant la guerre des Boers, en 1900 (photo 51), un trompette du 6^e régiment de dragons autrichiens en 1810 (photo 58) et enfin, la figurine qui attirera certainement le plus grand nombre de figurinistes, un timbalier de l'Union en 1863 (photo 61), relativement simple mais qui a été superbement réalisé par Raul Latorre, dont les destinées sont liées depuis plusieurs mois à celles d'Art Girona. La pièce est très simple, quasi monobloc, mais le visage, pour ne parler que de lui, est d'une finesse extrême, bref on peut déjà parier que nous ce timbalier dans tous très prochainement! *Métal, 54 mm.*



45 - QUADRICONCEPT



46 - QUADRICONCEPT



47 - FIGURAS



48 - QUADRICONCEPT



49 - NEW MARENGO



50 - NEW MARENGO



51 - ART GIRONA



52 - LA MERIDIANA



53 - MIG



54 - ALPHA IMAGE



55 - HISTORIC GRAPHIX



56 - NEW MARENGO



57 - FIGURINES FH



58 - ART GIRONA



59 - ALPHA IMAGE



60 - HISTORIC GRAPHIX



61 - ART GIRONA



NOUVEAUTÉS

Frères d'armes

Russie, 1812

Maurizio BERSELLI
(photos de l'auteur. Traduit
de l'italien par Cécile Larive)

Le 22 juin 1812, les régiments français, italiens, espagnols, allemands, hollandais, autrichiens, prussiens et ceux de bien d'autres pays encore qui composent la Grande Armée de Napoléon, également nommée « Armée des Vingt nations », franchissent le Niémen.

Plus de 500 000 hommes font ainsi route vers Moscou. Les villes de Vilnius, Vitebsk et Smolensk tombent l'une après l'autre, sans qu'aucun combat décisif ne soit livré. La bataille de la Moskova — ou de Borodino —, a lieu le 7 septembre 1812 à cent vingt kilomètres de Moscou et s'achève dans un effroyable bain de sang : pour ménager ses troupes en prévision de l'assaut qu'il entend donner devant Moscou, Napoléon refuse en effet d'ordonner l'intervention des forces de réserve et laisse ses soldats lutter jusqu'à leur dernier souffle. Dans la soirée, le Russe Koutousov bat en retraite et abandonne sans coup férir la capitale historique de la Russie.

Le 14 septembre, Napoléon investit Moscou avec 100 000 hommes mais les Russes incendient la ville, n'offrant que des ruines fumantes à la Grande Armée qui commence à manifester les premiers signes de déroute. Contrairement à ce qu'il espérait, Napoléon ne reçoit aucune proposition de paix en provenance du Kremlin.

La terrible retraite

L'Empereur attend plusieurs semaines, en vain, puis quitte Moscou pour ressouder ses rangs et rassembler ses forces à l'ouest. Les provisions de bouche de l'armée française et l'équipement des soldats ne permettent pas, en effet, d'affronter l'hiver qui, cette année-là, s'avère particulièrement précoce. C'est ainsi que débute la Retraite de Russie, une longue et pénible marche dans la boue et la neige. Napoléon veut rentrer en suivant un itinéraire différent de celui adopté à l'aller. Mais Koutousov lui barre la route et le contraint à parcourir le chemin dévasté quelques semaines auparavant, pendant la marche vers la capitale. L'armée voit sa situation se dégrader rapidement : les régiments se disloquent, le butin recueilli à Moscou ralentit la progression, les Cosaques massacrent les

Bibliographie

- *L'esercito Russo 1805/15. Fanteria*. De Bello.
- *The Russian Army of the Napoleonic wars (1): infantry, 1799-1814*. Osprey, Men at Arms Series.

Ci-dessous, à gauche et à droite.
Comme on peut le constater, la transformation réalisée à partir de la pièce d'origine (ci-dessous) est des plus simples et ne porte que sur la coiffure du grenadier et quelques pièces d'équipement. Toutefois, par un simple changement de couleurs, on parvient à obtenir un ensemble bien différent.





TABLEAU DES COULEURS UTILISEES

(Peintures acryliques Prince August)

FRANÇAIS

- Manteau du grenadier: noir 950, bleu de Prusse 965, chair claire 928.
- Manteau du jeune tambour: gris vert 866, chair foncée 928.
- Bonnet d'ours: noir 950, gris bleu clair 904.
- Colback du tambour: marron cuir foncé 871, marron mat 984, jaune kaki 976, ivoire 918.
- Pantalon du tambour: gris pierre 884, chair claire 928.
- Théière et tambour: marron beige 875, or 996, vieil or 878, argent 997.
- Écharpe: noir 950, marron rouge 982, chair claire 928.

RUSSES

- Manteau du grenadier: noir 950, marron rouge 982, marron orangé 981.
- Manteau du tambour: marron kaki 988, jaune kaki 976.
- Mitre: rouge mat 957, chair mate 955, gris ciel 989, ivoire 918.
- Colback du tambour: marron chocolat 872, marron beige 875, marron doré 877, chair claire 928.
- Pantalon: gris pierre 884, chair clair 928.
- Gourde: noir 950, argent 997.
- Bottes et chaussures: noir 950, marron clair 929, chair claire 928.
- Peau du tambour: marron jaune 912, gris pierre 884, chair claire 928.
- Sac: terre 873, ivoire 918.



retardataires et les désertions se multiplient. Le 28 novembre, la Grande Armée franchit la Berezina dans un ultime effort, puis finit de se disperser complètement. Le 5 décembre, l'Empereur abandonne ses soldats pour rallier Paris, dans la ferme intention de préparer la poursuite des hostilités. Le commandement est confié à Murat, qui y renonce à son tour pour regagner son Royaume de Naples. À la fin de l'année 1812, 20 000 hommes seulement traverseront de nouveau le Niémen, le reste de l'effectif se partageant entre les morts, les prisonniers et les déserteurs.

Immortalisée par Tolstoï dans « *Guerre et Paix* », la campagne de Napoléon en Russie est plus connue sous le nom de « *Retraite de Russie* ». Aucun mot ne saurait dépeindre l'horreur des événements, les pleurs des femmes

et des enfants, les actes de cannibalisme, les massacres perpétrés par les Cosaques, la faim, le froid, la mort en plein sommeil et les atrocités commises par les paysans russes.

Deux c'est mieux !

Dès que je l'ai vu sur Internet dans la rubrique des nouveautés du mois, je suis tombé fou amoureux de ce 54 mm d'Andrea Miniatures, « *Comrades in Arms* » (S7-F26), dont j'ai commandé tout de suite deux exemplaires, même si j'avais par le passé déjà peint une pièce très semblable éditée par la marque De Tara. J'ai alors proposé à mon ami Gaspard Polzella, qui n'aime pas les uniformes français, d'en réaliser un pour lui, en transformant les deux figurines en soldats russes, toujours durant la campagne de 1812. Car les Français ne furent pas les seuls à souffrir du froid, de maladies et de tourments divers : bien que mieux organisés et plus habitués aux rigueurs de l'hiver, les Russes rencontrèrent eux aussi moult difficultés. La figurine est un vrai 54 mm, facile à monter (dix éléments) et remarquablement bien moulée. La tête s'avère réellement petite, mais sa sculpture revêt une telle qualité que la mise en couleurs ne pose aucun problème.

Une transformation simple

La transformation s'est déroulée sans souci majeur. Après avoir meulé le bas des jambes du tambour, j'ai modelé les bottes avec du Magic Sculpt. J'ai changé le bonnet en poil d'ours de la Garde impériale française contre une mitre russe de Grenadier du régiment Pavlov produite par Nemrod. J'ai supprimé les épaulettes à franges par deux pattes d'épaule simples. À la place de la théière suspendue du côté gauche, j'ai accroché un bidon en métal, toujours de chez Nemrod, comprise dans l'équipement de l'armée russe. Les boutons du manteau croisé français ont été éliminés au cutter et remplacés par une seule rangée centrale de gros boutons découpés à l'emporte-pièce dans une feuille de métal. Enfin, j'ai échangé le sabre français contre un sabre russe. J'ai agrandi le support en plomb de série de chaque figurine avec du Milliput pour remplir le carré (40 x 40 mm) du socle Elisena. J'ai ensuite collé des buissons et appliqué, au pinceau, une couche de neige obtenue en mélangeant de la colle vinylique, du bicarbonate de soude et des microbilles de verre.

Figurines : Andrea, 54 mm réf S7-F28

La peinture fait la différence

La peinture fait ici toute la différence entre les deux pièces. La transformation s'étant en effet avérée plutôt limitée, les deux figurines se ressemblaient énormément avant la mise en couleurs. J'ai traité le soldat français avec les mêmes coloris que ceux adoptés pour la pièce photographiée sur la boîte.

Le grenadier russe a en revanche un manteau marron et un pantalon blanc, tandis que le tambour porte pour sa part un manteau marron grisâtre. La peinture une fois terminée, j'ai sali les figurines avec des jus marron et noir très dilués. Quelques touches de blanc sur les uniformes permettent de mieux fondre les pièces dans le décor.

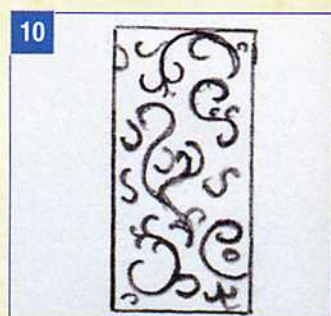
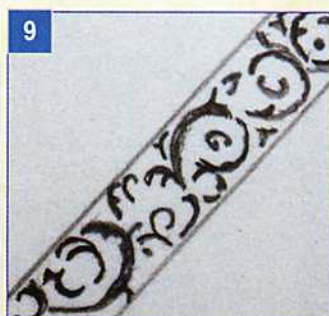


Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)



Dans cet avant dernier article consacré à la réalisation complète d'une figurine, je vais terminer par la bannière. Cela me permettra de revenir sur un certain nombre de techniques applicables sur n'importe quelle autre pièce.

LA BANNIÈRE (fin)



Afin d'être le plus rigoureux possible, je vous donne les références des couleurs que j'ai utilisées, mais vous devez savoir qu'il ne s'agit là que d'indications

et non d'impératifs à suivre à la lettre. Vous pouvez en effet employer d'autres marques ou références de peintures. Certaines références ont d'ailleurs dis-

paru, comme le violet de Bayeux de Lefranc!

Faites confiance à ce sujet aux magasins spécialisés, ils vous indi-

queront des teintes proches des miennes, l'important résidant davantage dans la manière de procéder que dans la référence exacte d'une couleur.



Sur cette double page.

1. On commence par passer les différentes sous-couches à la Humbrol diluée au white spirit. La consistance du mélange doit être plus proche de l'eau que de celle d'une crème. Passez deux couches si c'est nécessaire, plutôt qu'une seule, trop épaisse et qui risque d'empâter les détails.

2. Je commence toujours par les parties les plus claires. Après avoir passé du blanc de titane j'ombre au gris pigeon (Mussini).

3. Puis je fonds avec une brosse plate, en partant des bords vers le centre.

4. J'applique le même principe pour le reste des parties blanches. Ici, on voit le gris pigeon bordant la partie interne de la frange préalablement passée au blanc pur.

5. Je fonds ensuite le gris sur le blanc.

6. Après séchage, je repasse dans les creux de chaque frange avec du gris pigeon (pinceau 000 à poils courts).

7. On ajoute les détails aux oiseaux (œil et contours), toujours avec la même teinte.

8. L'or des couronnes est fait avec un mélange d'encre d'imprimerie, de terre d'ombre brûlée et de jaune de chrome moyen. Les ombres sont faites avec la terre d'ombre pure et les lumières avec ce même jaune de chrome.

9 & 10. Avant de réaliser le damassé sur les bandes blanches et les rectangles, je réalise un modèle à l'échelle 1 sur du papier.

11 & 12. Les dessins sont réalisés avec du gris froid n° 2 (Mussini) légèrement dilué avec un pinceau n° 1 afin de poser la peinture avec souplesse pour représenter les volutes.

13. Sur cette vue, on peut voir les lumières portées sur les couronnes.

14. Pour la réalisation de la croix, je place d'abord mes ombres (garance brune alizarine plus violet de Bayeux).

15. Je pose du rouge de cadmium foncé pur.

16. Je fonds l'ensemble, en partant du rouge de cadmium vers mes ombres sans trop toucher à ces dernières et en essuyant ma brosse plate entre chaque touche.

17. La lumière est réalisée, dans le frais, avec la teinte chair.

18. Avant de faire le rouge de ma bannière, je place celle-ci sur mon cavalier afin de la mettre en forme afin de prévoir les ombres et les lumières principales.

19. Je prépare mes trois mélanges :

N° 1 : les ombres pour réaliser le contour des meubles et des bordures : violet de Bayeux + garance brune d'alizarine.

N° 2 : la base est constituée de jaune de capucine foncé (Blockx), d'ocre de chair (Old Holland) et d'une pointe de violet de Bayeux.

N° 3 : pour les lumières on utilise de l'ocre de chair mélangée avec de l'orange de Scheveningen (OH).

20. Je commence par passer le mélange n° 1.

21. Puis le n° 2.

22. Je fonds en tapotant les bords ; je ne mettrai pas de lumières dans cette zone car elle restera dans un creux des plis.

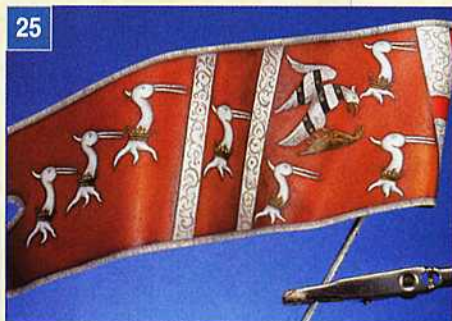
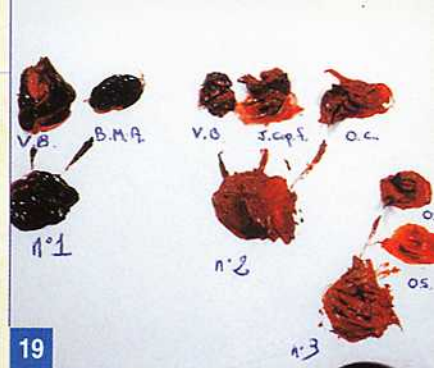
23. Je continue ainsi, morceau par morceau. Ici on peut voir l'asymétrie des deux ombres destinée à accentuer les plis.

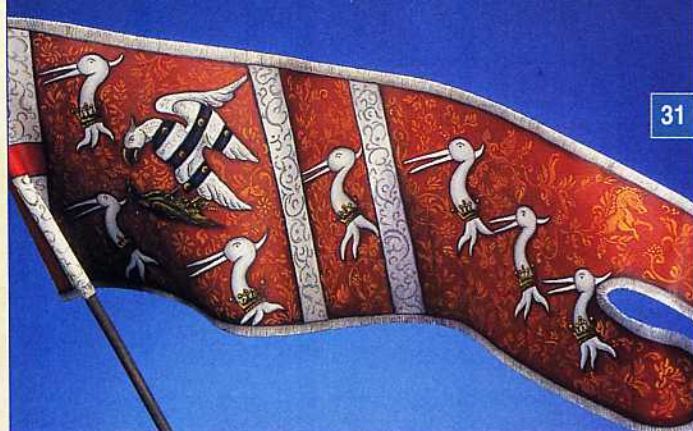
24. J'accroche les lumières d'un pli avec le mélange n° 3.

25 & 26. Le rouge est terminé.

27 & 28. Pour réaliser le damassé sur la teinte rouge, j'ai utilisé une couleur moyenne faite d'orange de Scheveningen et d'ocre de chair, sans me préoccuper des ombres et des lumières, le tout passé avec un pinceau n° 1 court.

29 & 30. Puis, avec un mélange de chromorange et de jaune de cadmium foncé, je pose quelques touches de lumière afin de créer un relief dans le damassé.





Dans mon prochain article, je vous montrerai comment réaliser le décor du sol avec des éléments puisés dans la nature ainsi que la réalisation du titre entouré d'enluminures.

(À suivre)



31. La bannière est maintenant terminée.

32. Après séchage complet, j'accroche les ombres dans les creux, en utilisant de la teinte neutre très diluée. Il ne faut surtout pas insister et il est préférable de passer plusieurs couches fines pour obtenir l'effet désiré. Je vous conseille d'essayer dans un premier temps sur de petites surfaces discrètes.

33. La bannière terminée, il me faut installer le cavalier sur sa monture. J'ôte la peinture à l'emplacement où sera placée la colle avec un scalpel, puis je vérifie l'ajustement et je pose ma colle spéciale métal à deux composants (genre Araldite).

34. J'appuie fermement le cavalier sur la selle et j'enlève immédiatement d'éventuels débordements de colle.

35. Je colle ensuite la partie antérieure de la selle ainsi que l'épée et la dague.

Ci-dessous, à gauche et à droite. Deux vues de la pièce peinte, bannière fixée en place.

Le cavalier est encore sur son socle provisoire, la réalisation du sol et du décor faisant l'objet de notre prochain article qui conclura (provisoirement, rassurez-vous) cette série.



9^e CONCOURS « SOLDAT DE PLOM »

Guy BIBEYRAN

(photos de l'auteur)

GÉRONE 2004



1. « Buste de GI au Vietnam », d'Enrique Rubio Martinez.
2. « Bonaparte en Égypte », de Jesus Gamarra. (Pegaso, 54 mm).
3. « Madame Sirobel », de Catherine Césario. Certes ce n'est plus vraiment de la figurine, et pas même du plat d'étain, mais c'est absolument superbe et vaut plus que le coup d'œil ! (« Miniature, environ 100 mm de haut »).

Ci-dessous.
« Alexandre le Grand », de Jesus Romero.
(Soldiers, 54 mm).

« Les sœurs sioux »,
de Christian Petit.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm).



S'il fallait attribuer des étoiles aux différents concours organisés en Europe, j'en donnerais cinq sans hésiter au « Soldat de plom 2004 ».

Une première étoile serait attribuée à l'accueil. Félicitations à Pere Masferrer et à toute son équipe. Chaque concurrent pré-inscrit recevait en arrivant une enveloppe à son nom, contenant les numéros de ses pièces, un certificat de participation et la figurine commémorative. Les pièces étaient protégées dans des vitrines, le tout installé dans l'église Saint-Luc, décorée pour l'occasion d'une centaine d'uniformes romains.

La deuxième étoile, je la donnerais à la ville elle-même. Gérone est en effet une magnifique cité au riche passé historique et la manifestation ayant lieu au moment de la fête annuelle de Saint-Narcisse, patron de la ville, les figurinistes peuvent profiter des nombreuses activités offertes durant cette fête. C'est ainsi que, le dimanche, nous pûmes voir les fameux « castellers » ces pyramides humaines qui peuvent aller jusqu'à neuf niveaux. Très impressionnant tant au niveau du montage que du démontage de l'édifice... humain ! Le lundi, des centaines de peintres et d'artisans occupaient les rues de la ville, proposant leurs œuvres. Il y en avait pour tous les goûts et toutes les bourses. On pouvait également trouver des minéraux, des livres et, bien sûr, des produits régionaux : saucisses sèches, jambon, pâtes de figue et d'amandes ; on en aurait presque oublié la figurine !

Justement ma troisième étoile, je l'attribuerais au concours, d'un très haut niveau : 850 pièces, auxquelles il faut en ajouter 200 en exposition. Toute la fine fleur de la figurine espagnole était bien sûr présente, ainsi que de nombreux Italiens et Français qui avaient fait le déplacement, sans oublier le sympathique et célèbre Californien Bill Horan. Celui-ci avait apporté un grand nombre de ses dernières œuvres et c'est à lui que revint le best of show. Comment lutter contre un tel phénomène ?

Les organisateurs n'avaient pas non plus oublié les démonstrations : Raul Garcia Latorre, Bill Horan et Catherine Césario se prêtèrent à cet exercice pas toujours évident, n'est-ce pas Catherine ?

Nous eûmes l'occasion de visiter également les ateliers de production d'Art Girona ainsi que l'impressionnante

collection de figurines de M. Masferrer.

Ma quatrième étoile ira d'ailleurs aux visites organisées le lundi à Figueras, avec excursion au château de Sant Ferras mais aussi et surtout au musée Dali, merveille du surréalisme. Le déplacement en car nous permit de discuter tranquillement, sans nous préoccuper de la route : pour votre serviteur qui avait déjà

fait 1 000 km, ce n'était pas le moindre avantage ! Nous fûmes également véhiculés pour le dîner organisé le dimanche soir, un vrai repas de gala à l'occasion duquel nous reçûmes une figurine représentant une cantinière catalane du XIV^e siècle, la charmante épouse de Michel Saëz étant, à la fin du repas, élue cantinière pour l'année 2004-2005.

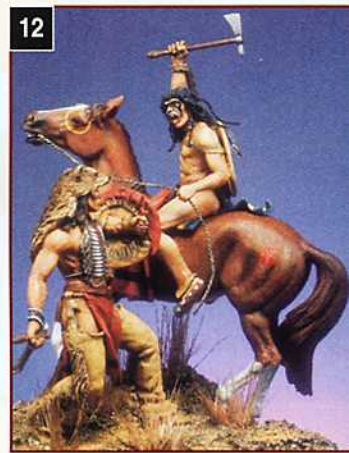
Ma cinquième et dernière étoile, je la donnerais tout simplement à la convivialité, la bonne humeur et l'amitié qui régna durant tout ce week-end entre les participants et ce malgré la barrière de la langue. Heureusement les Catalans sont souvent trilingues !

Je ne peux donc que vous inciter à venir nous rejoindre l'an prochain et même si votre conjoint(e) ou ami(e) n'est pas passionné(e) par la figurine, il ou elle ne le regrettera pas.

Un dernier point.

Gérone est candidate pour organiser la World Expo de 2008 : la bataille sera rude mais j'espère que les personnes accréditées feront le bon choix, car cette ville et les organisateurs le méritent bien. □





4. « Guerrier northumbrien, IX^e siècle », de J. Oriol Quin Voltas. (Latorre, 54 mm).

5. « 82nd Airborne, 1944 », par Ugo Pozzati. Médaille d'argent. (Soldiers, 90 mm).

6. « Légion portugaise 1812 », de Walter Rocco. (Transformation, 54 mm).

7. « Karolus Magnus », de Jean-Léandre Alémany. (Transformation, 54 mm).

8. « Tobrouk, 1941 », de Miguel Rojo Guzman. (Transformation, 54 mm).

9. « Cavalier guerre civile anglaise », par José Manuel Rando Chacon. Médaille de bronze. (Art Girona, 54 mm).

10. « Pere II », par Frédéric Bisseux qui s'intéresse également à la figurine « classique » ! (Art Girona, 54 mm).

Ci-dessous. « Eylau, 1807 », de Cesar De La Peña Martinez. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).

Ci-contre. « Achille », de Jose Caballero Delso. (Andrea, 54 mm).

11. « Escrimeur », par Jose Caballero Delso. Cette figurine est désormais éditée par Andrea. (Création, 54 mm).
12. « Combat d'Indiens », d'Angelo Lacerenza. (Transformation, 54 mm).





1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. « Aguirre, la colère de Dieu », de Luis Esteban Laguardia. (Création, 54 mm).

2. « La Marne, 1914 », de Jose Villalba Guerrero. (Métal Modèles 54 mm).

3. « Fantassin du régiment d'infanterie espagnole Saboya », de Luis Tramon

Noheda. Médaille de bronze. (54 mm).

4. « Libye, 1942 », par Javier Garro Urruela. (Andrea, 54 mm).

5. « Germani corporis », de Jesus Santamaria Bol. Médaille d'or. (Soldiers, 54 mm).

6. « Michel Ney », de Didier Dantel. (Création, 54 mm).

9. « Archer mongol », par Alain Barniaud. Médaille de bronze. (Elite, 54 mm).

10. « Bonaparte en Premier Consul », de Raul Garcia Latorre. (Création, 54 mm).

Ci-contre.

« Viking, ix^e siècle », par Alfonso Peado Vilares. Médaille d'argent. (Transformation Andrea, 54 mm).

7. « Cavalier guerre civile anglaise », d'Angel Pasos Iglesias. (Art Girona, 54 mm).

8. « La despedida. Espagne, 1625 », par Javier Mendez. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).

Ci-contre.

« 8th Wisconsin, 1861 », par Alfonso Peado Vilares. (54 mm)





11. « Hernan Cortes », de Jose Manuel Palomares. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm).

12. « Cuirassier du 5^e régiment en 1807 », de Luis Sanz Larrey. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm).

13. « Officier SS », de Jesus Perez Huelano. (54 mm).

14. « Le magicien », par Suzanna Galann Garcia et

Rodrogo Hernandez Chacon. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).

15. « Candidatus, III^e siècle », par Joan Masferrer. (Pegaso, 75 mm).

16. « Fantassin révolutionnaire, 1792 », de Diego Fernandez Fortes. (Art Girona, 54 mm).

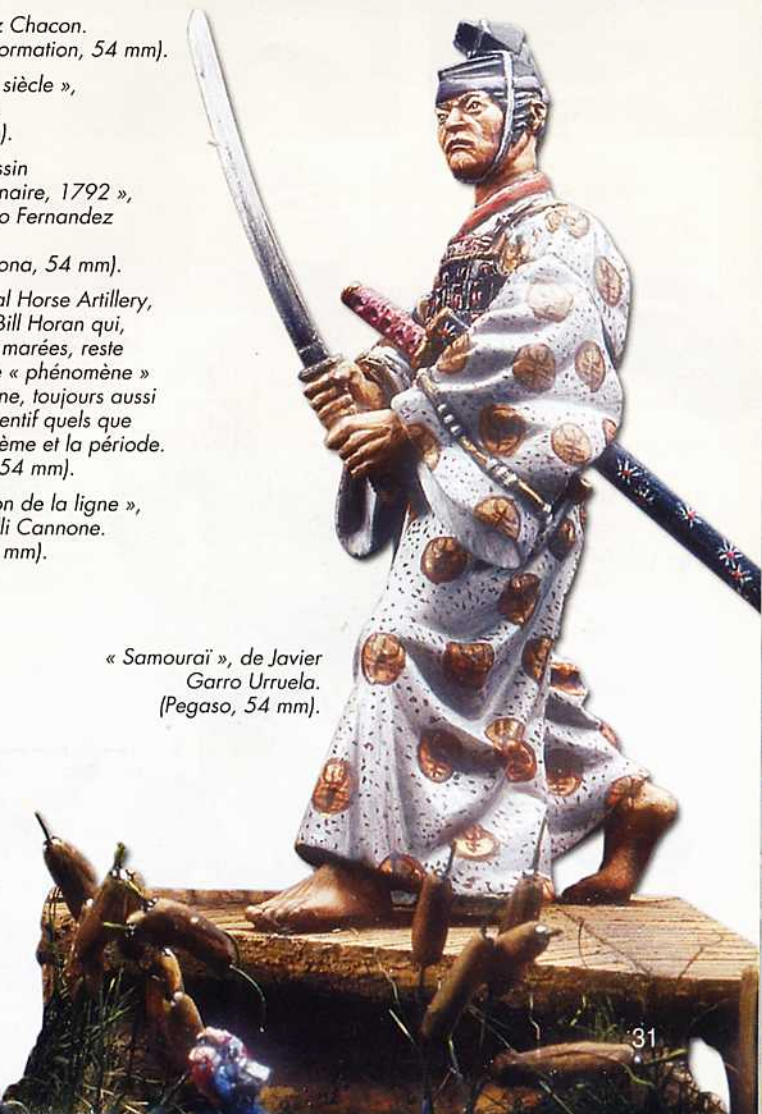
17. « Royal Horse Artillery, 1815 », de Bill Horan qui, par vents et marées, reste un véritable « phénomène » de la figurine, toujours aussi doué et inventif quels que soient le thème et la période. (Création, 54 mm).

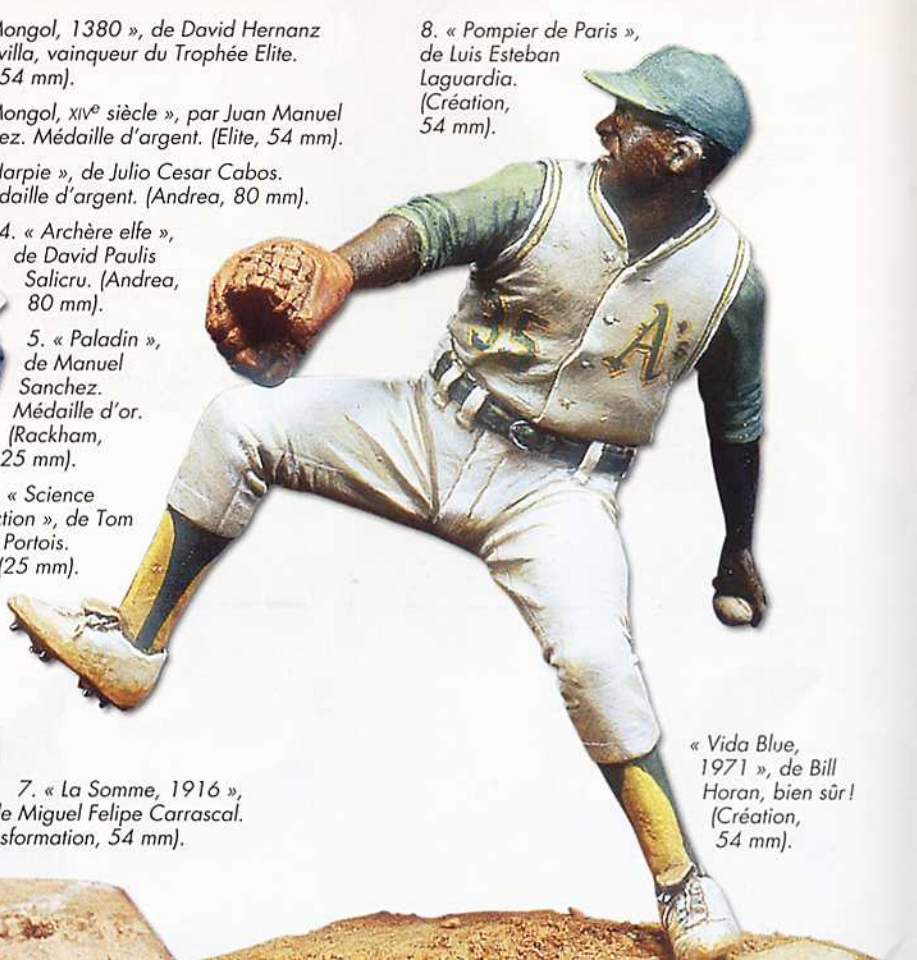
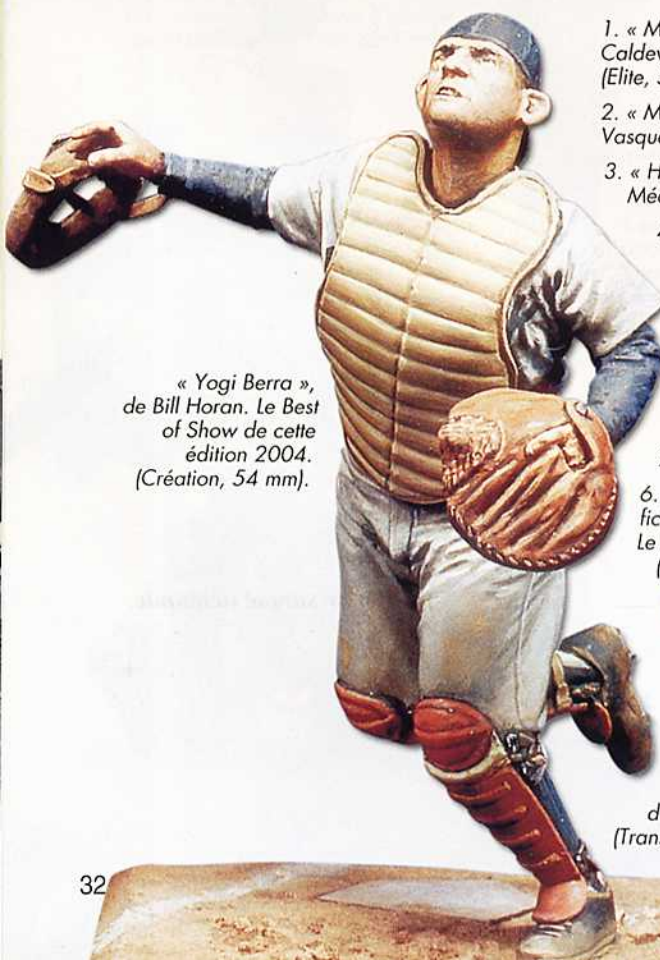
18. « Dragon de la ligne », par les Fratelli Cannone. (Création, 54 mm).



« Geisha », de David Romero Solana. (Pilipili, 120 mm).

« Samourai », de Javier Garro Urruela. (Pegaso, 54 mm).





1. « Mongol, 1380 », de David Hernanz Caldevilla, vainqueur du Trophée Elite. (Elite, 54 mm).

2. « Mongol, XIV^e siècle », par Juan Manuel Vasquez. Médaille d'argent. (Elite, 54 mm).

3. « Harpie », de Julio Cesar Cabos. Médaille d'argent. (Andrea, 80 mm).

4. « Archère elfe », de David Paulis Salicru. (Andrea, 80 mm).

5. « Paladin », de Manuel Sanchez. Médaille d'or. (Rackham, 25 mm).

6. « Science fiction », de Tom Le Portois. (25 mm).

8. « Pompier de Paris », de Luis Esteban Laguardia. (Création, 54 mm).

« Yogi Berra », de Bill Horan. Le Best of Show de cette édition 2004. (Création, 54 mm).

7. « La Somme, 1916 », de Miguel Felipe Carrascal. (Transformation, 54 mm).

« Vida Blue, 1971 », de Bill Horan, bien sûr ! (Création, 54 mm).

LES DRAGONS À L'ORDONNANCE DE 1762

Michel PÉTARD

INSCRITE dans le grand remaniement de l'armée royale après la défaite de la guerre de Sept Ans qui sera conclue par le traité de Paris, en 1763, la réforme du corps des dragons, activée sous la houlette du duc de Choiseul, appelé au ministère de la Guerre dès 1761, se traduit par l'ordonnance du 21 décembre 1762, consacrée à l'uniforme des dragons.

Nous y constatons une véritable transformation de leur aspect par l'irruption du casque à crinière et de l'habit vert, caractéristiques qui subsisteront jusqu'à la Troisième République. Cette première touche de 1762 sera parachevée cinq ans plus tard, par la version du 25 avril 1767.

Généralités sur l'uniforme

Il faut attendre les premières années du XVIII^e siècle avant de voir apparaître une véritable tenue uniforme; celle-ci conservera des caractères propres jusqu'en 1762, à savoir les couleurs bleu et rouge, le bonnet à flamme, les bottines et les armes et outils destinés prioritairement au combat à pied, puisque le dragon est toujours considéré comme un soldat d'infanterie monté. La nouvelle ordonnance de 1762, qui s'appliquera durant l'année 1763, permet la reconnaissance des régiments par la distribution d'une couleur distinctive sur le collet, les revers et les parements de l'habit. Le port du casque à crinière, exactement inspiré de celui des Volontaires de Schomberg, est généralisé chez les dragons et devient une exclusivité. L'épaulette à franges, distinctive des grades chez les officiers, s'installe au même moment.

L'habit

Il est en drap de Lodève ou de Berri, doublé de cadis ou de serge de même couleur. Collet renversé passé sous le haut des revers, parfois laissé par-dessus. Revers aux petits boutons blancs (ou jaunes pour Colonel-Général et Mestre-de-Camp-Général) au nombre et à la disposition variable selon le régiment. Parements en botte à nombre de gros boutons variable. Quatre gros boutons sous le revers droit. Les poches sont factices et de forme distinctive, avec de gros boutons. Une épaulette de laine à franges à la couleur du galon de housse est boutonnée sur l'épaule gauche, tandis qu'une aiguillette assortie orne l'épaule droite.

Veste et culotte

Ces effets sont en drap couleur chamois: veste courte à poches factices plaquées, doublée de cadis ou serge blanche et devant fermé de petits boutons blancs. Patte d'épaule sur l'épaule gauche. Les manches sont fermées à la matelote. La culotte est probablement à petit pont-levis et des machettes blanches se boutonnent aux canons afin de protéger contre la friction du cuir de la botte.

Surtout

La tenue d'écurie comprend un surtout d'étoffe de laine verte boutonnée devant et un bonnet de drap vert à la dragonne avec le bandeau galonné à la couleur distinctive du régiment.

Bottes et souliers

Les bottes sont en cuir souple à genouillère retroussée; les éperons mobiles s'attachent avec brides et sous-pieds. En service à pied, les dragons portent les souliers à boucle sous des guêtres de toile noircie à boutons de cuir.

Casque

D'évidence moins confortable que le bonnet de drap précédent, mais superbe parure si caractéristique, le casque de cuivre jaune est directement inspiré de celui en usage chez les dragons de Schomberg, qui était lui-même l'héritier évolué de celui qui coiffait les Volontaires de Saxe créés en 1743. Cette coiffure est constituée d'un bandeau de cuir semi-rigide gainé de peau de phoque, réglable par-derrière par un petit boucleteau. Calotte de laiton poli surmontée d'un cimier estampé et dont le devant affecte la tête de Gorgone. Crinière noire bouclée. Deux rosettes estampées ornent les flancs du bandeau, celle de gauche étant surmontée de la cocarde blanche, puis d'un plumet blanc réservé à la grande tenue.

Cheveux

Ceux-ci doivent être roulés sur les faces et les boucles pincées par une lame de plomb. Ils sont tirés sur la nuque et liés en catogan, ou plus rarement tressés et relevés par un peigne sur le dessus du crâne, tels qu'ils seront ordonnés en 1767. Les cheveux sont poudrés selon l'occasion.

Manteau

Il est en drap gris blanc, parementé à l'intérieur des devants d'une bande de cadis vert, avec large collet renversé. Il se ferme par des agrafes et s'orne de trois doubles brandebourgs en laine aux couleurs du galon d'équipage.

Armement et équipement

Le texte de 1762 étant muet à ce sujet, nous suivrons en partie les suggestions de La Porterie (1754) qui fut l'un des inspirateurs des réformes de 1762. Giberne de cuir naturel ou de Russie, à coffret de bois percé pour trente cartouches préparées, pattelette festonnée piquée en bordure, et bourses par-dessous, contenant la pièce grasse, le monte-ressort, des balles et des silex. Banderole de buffle fixée de chaque côté du coffret et munie d'une boucle. Une traverse est prévue pour le port du bonnet et de la baïonnette. En fait, celle-ci semble plus fréquemment portée au pendant du ceinturon.

Fusil du modèle de 1754 pour les dragons, long de 154 cm, garni en laiton sauf la plaque de couche et la grenadière, avec baïonnette d'infanterie. Bretelle de cuir de Russie. La production de cette arme ayant été limitée, il est probable que les dragons firent usage parallèlement de l'ancien modèle de 1733. Ceinturon de buffle fermé à boucle ardiellonnée de forme variable et pendant faisant porte-sabre et porte-baïonnette. Sabre du modèle de 1750 à monture de laiton à deux branches, double pontat, quillon et fusée filigranée, lame courbe à dos et pans creux. Hormis l'armement classique, la connaissance des buffleteries réellement portées dans cette période de mutation reste cap-

tive des projets et de la rare iconographie disponible, et la logique de nos reconstitutions reste donc fragile.

Équipage

En 1764, les nouveaux modèles de harnachement n'ont pas encore été mis à l'épreuve; il est donc fait usage du modèle de 1750 avec des modifications successives. Devant la selle sont attachés une fonte de pistolet, à gauche, et un étui porte-outil, à droite. Housse croupelin et chaperon de la fonte en drap vert galonné à la livrée du régiment. Portemanteau assorti, dont les fonds sont rectangulaires. Une besace est ajoutée au troussseau.

Tenue des officiers

Comme le veut l'usage et la règle, les officiers portent la tenue des dragons, mais en drap fin avec boutons argentés. Ils disposent, en outre, d'une redingote. Les vestes des officiers d'état-major ont les boutonnères d'or. Casque doré, aigrette blanche. Fusil d'officier du modèle de 1752, long de 145 cm, giberne de taille réduite à broderie ou médaillon sur la pattelette. Ceinturon de troupe à boucle dorée, avec ou sans piqures. Épée de 1750 à la mousquetaire et sabre de 1750 à monture dorée en tenue de service; cette dernière étant le plus souvent agrémentée d'un décor de branches. Les épaulettes du grade, les aiguillettes et les dragons sont en argent. Équipage à deux fontes et sans portemanteau, drap fin et galonage à la livrée du régiment.

Distinctions des grades et des spécialités

Le métal des dragons est l'argent, sauf pour Colonel-général et Mestre-de-Camp-général, qui portent l'or.

— **Colonel**: aiguillettes d'argent sur l'épaule droite et épaulette de franges à nœuds de cordelières, graines d'épinard et jasmins sur l'épaule gauche.

— **Lieutenant-colonel**: idem, mais sans jasmins à l'épaulette.

— **Major**: idem, mais à franges simples.

— **Capitaine**: idem, mais sans aucune frange.

— **Lieutenant**: l'aiguillette à un tiers de soie blanche et deux tiers d'argent. Épaulette à carreaux de soie sur un fond d'argent.

— **Cornette ou sous-lieutenant**: aiguillette à deux tiers de soie blanche et un tiers d'argent. Épaulette de soie blanche losangée d'argent.

— **Porte-guidon et quartier-maître**: aiguillette comme le sous-lieutenant et épaulette de soie liserée d'argent.

— **Maréchal-des-logis**: aiguillette en soie aux couleurs de la troupe. Galon d'argent d'un pouce de large sur les parements.

— **Fourrier**: deux bandes de galon d'argent de dix lignes en travers sur chaque bras.

— **Brigadier**: parements bordés d'un double galon de laine blanche de huit et dix lignes sur les parements.

— **Appointé**: un simple galon de dix lignes sur les parements.

— **Tambours**: ceux des régiments royaux portent l'habit bleu à la petite livrée du roi, tandis que ceux des autres régiments portent la livrée des colonels avec les revers, collet et parements des couleurs réglées pour chaque régiment; les revers, devants et derrières de l'habit et les poches sont bordés d'un petit galon de soie; la taille et le dessous des revers sont garnis de deux brandebourgs, les poches le sont de trois doubles galons chacune; les parements et les basques ou derrière de l'habit, de deux de chaque côté. □



Ci-dessus.
Brigadier-général de Nicolaï, n° 13.



Ci-dessus, de gauche à droite.
 Dragon d'Orléans n° 7 en tenue d'écurie. Maréchal-des-logis du régiment Dauphin n° 6.
 Fourrier du régiment de Choiseul n° 9. Dragon d'Autichamp en veste n° 10.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Dragon du régiment du roi n° 4. Appointé du régiment de Beauffremont n° 8.
Dragon de Chabrian n° 15 en manteau.



Ci-dessus, de gauche à droite.
 Dragon de Colonel-Général n° 1. Major du régiment de Chabot n° 11.
 Lieutenant-colonel du régiment de Languedoc n° 16.

UNIFORMES DISTINCTIFS DES RÉGIMENTS

1^{er} Colonel-général

Parements, revers et collet en panne cramoisie, poche ordinaire garnie de trois boutons, trois au parement, six au revers et quatre au dessous; boutons jaunes à n° 1. Équipage du cheval bordé d'un galon de laine à chaînette tout blanc.

2^e Mestre-de-camp-général

Parements, revers et collet de drap rouge, poche ordinaire garnie de trois boutons, trois au parement, six au revers et quatre au dessous; boutons jaunes à n° 2. Équipage du cheval bordé d'un galon de laine à l'épingle, fond blanc, surchargé d'une fleur de lis aurore encadrée d'un grand ovale aurore.

3^e Royal

Parements, revers et collet rouges, poche ordinaire garnie de trois boutons, trois au parement, six au revers et quatre au dessous; boutons jaunes à n° 3. Équipage du cheval bordé d'un galon de laine à chaînettes bleues et rouges, fond blanc en laine.

4^e Du Roi

Parements, revers et collet en drap rose, doubles poches en long garnies de trois boutons chacune, cinq au revers dont un détaché et les autres de deux en deux, quatre au dessous et trois aux parements; veste à patelette rose; boutons blancs à n° 4. Équipage du cheval bordé d'un galon en chaînettes bleues, rouges et blanches; fond plein jaune en laine.

5^e La Reine

Parements, revers et collet violets, poche ordinaire à trois boutons, trois à la manche, six au revers et quatre au dessous; veste à patelette violette; boutons blancs à n° 5. Équipage du cheval en drap rouge bordé d'un galon à la livrée de la Reine.

6^e Dauphin

Collet vert, parements et revers violets, doubles poches en long garnies de quatre boutons à distance égale, trois à la manche, sept au revers dont un détaché et les six autres de deux en deux; veste à patelette violette liserée de blanc; boutons blancs à n° 6.

Équipage du cheval en drap vert, bordé d'un galon moucheté de bleu, fond blanc en laine veloutée.

7^e Orléans

Parements verts, collet et revers rouges, poche ordinaire à trois boutons, trois au parement, six au revers et quatre au dessous; boutons jaunes à n° 7. Équipage du cheval en drap rouge bordé d'un galon à la livrée d'Orléans.

8^e Beaufremont

Collet vert, parements et revers ventre-de-biche, poche ordinaire à quatre boutons, quatre au parement, six au revers et quatre au dessous; veste à patelette ventre-de-biche; boutons blancs à n° 8. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon en chaînettes couleur isabelle en laine.

9^e Choiseul, puis Custine en 1763

Collet parements et revers jaune citron, doubles poches en long garnies de quatre boutons à distance égale, quatre au parement, six au revers dont un détaché et quatre au dessous; veste à patelette jaune citron; boutons blancs à n° 9. Équipage du cheval en drap vert, bordé d'un galon en laine, fond blanc, à deux lézardes cramoisies veloutées.

10^e D'Autichamp

Parements verts, collet et revers roses, poche ordinaire à quatre boutons, quatre au parement, six au revers et quatre au dessous; boutons jaunes à n° 10. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon fond blanc en laine avec une raie verte au milieu, à chaînette.

11^e Chabot

Parements, revers et collet ventre-de-biche, doubles poches en long garnies de trois boutons, trois au parement, sept au revers dont un détaché et les autres de deux en deux et quatre au dessous; veste à patelette verte liserée de ventre-de-biche; boutons blancs à n° 11. Équipage du cheval en drap vert, bordé d'un galon fond blanc, à double raie cramoisie.

12^e Coigny, puis Damas en 1765

Parements, revers et collet de panne noire, poche ordinaire garnie de trois boutons, trois au parement, six

au revers et quatre au dessous; veste à patelette noire; boutons blancs à n° 12. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon à tablettes vertes et blanches, fond plein en laine.

13^e Nicolaï, puis Lanan en 1763

Parements, revers et collet aurore, poche ordinaire garnie de quatre boutons, quatre au parement, six au revers et quatre au dessous; veste à patelette aurore; boutons blancs à n° 13. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon à tablettes bleues et aurore, fond plein en laine.

14^e Chapt, puis Belzunce en 1764

Parements verts, revers et collet jaunes, poche ordinaire garnie de quatre boutons, un à chaque extrémité et deux au milieu, quatre au parement de deux en deux, six au revers et quatre au dessous; veste à patelette jaune liserée de blanc; boutons blancs à n° 14. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon à tablettes blanches et noires, fond plein en laine. (Nota: la poche du justaucorps était en réalité posée en long, ce qui sera confirmé en 1767).

15^e Chabillant, puis Monteclerc en 1763

Collet vert, parements et revers aurore, la poche en long garnie de trois boutons, trois au parement, six au revers par un, deux et trois, et quatre au dessous; veste à patelette aurore liserée de blanc; boutons blancs à n° 15. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon à chaînettes blanches, fond plein violet en laine.

16^e Languedoc

Parements verts, revers et collet blancs, la poche long garnie de quatre boutons dont un aux extrémités et deux au milieu, quatre au parement, six au revers de deux en deux et quatre au dessous de deux en deux; veste à patelette blanche; boutons blancs à n° 16. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon à tablettes bleues et blanches, fond plein en laine.

17^e Schomberg

Parements, revers et collet rouges, poche ordinaire garnie de trois boutons, le parement fermé par trois boutons, sept au revers dont un détaché et les autres de deux en deux et quatre au dessous; veste à patelette rouge liserée de chamois; boutons blancs à n° 17. Équipage du cheval en drap vert bordé d'un galon à fond aurore à doubles lézardes noires, en laine veloutée.

DÉCOUVREZ LA PREMIÈRE FIGURINE DU « CLUB DES ABONNÉS » DE

figurines
tradition actualité technique

Ce Sapeur du Génie de la Garde (1811-1815), réalisé en exclusivité et strictement hors commerce, est réservé aux seuls abonnés de FIGURINES et disponible contre 15 euros (16 euros pour l'étranger), frais de port compris.

Cette figurine de 54 mm, en métal, à monter et à peindre, est inspirée directement d'une planche de Michel Pétaud publiée dans *Figurines* n° 49 et est fournie avec deux têtes différentes permettant de réaliser, au choix, un caporal de la Vieille Garde, en casque à chenille (à gauche), ou un caporal de la Jeune Garde, en schako (à droite).

Pour la commander, reportez-vous à la page 18 de ce numéro.



TROP TARD !

Gianfranco SPERANZA

(Photos de l'auteur et de D. Breffort.
Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Quelque part dans le nord de l'Angleterre, un *Demi-lancer* britannique arrive trop tard : la bataille est terminée !

L'atmosphère que je me suis efforcé de recréer prime ici sur la figurine et ce qu'elle représente (en l'occurrence un *Demi-Lancer**, mais il aurait très bien pu s'agir d'un autre cavalier). Sous un ciel plombé (pour ainsi dire une constante du paysage anglo-saxon !), un cavalier arrive sur le champ de bataille et se sent glacé d'effroi à la vue du spectacle des corps lacérés par les longues lames des épées, qui font déjà le régal des corbeaux.

Partant de cette idée, j'ai conféré une expression horrifiée à mon soldat et pointé son épée vers le bas, pour bien souligner le fait que plus rien ne presse : il est désormais trop tard !

Dérangé par l'intrusion du cavalier, le corbeau qui s'était écarté pour manger tranquillement ne bat pas pour autant en retraite et se retourne au contraire vers le cheval en poussant un croassement aigu.

Ci-contre.
C'est en grande partie la présence du corbeau, posé sur le mur, près d'une tache de sang, qui donne à la saynète toute son intensité dramatique, renforcée par l'expression quasiment écoeuvrée du cavalier devant le spectacle qui semble s'offrir à son regard.

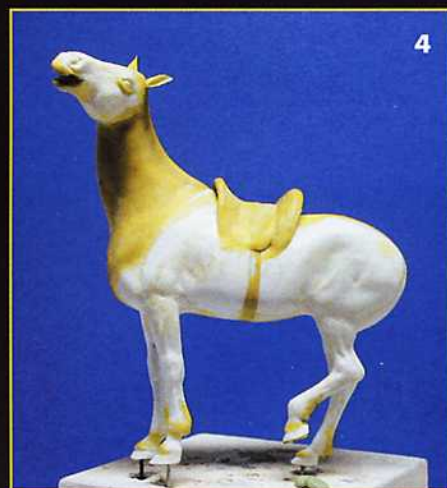
Transformation et sculpture

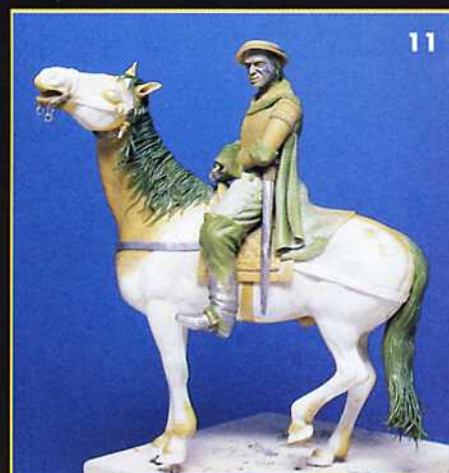
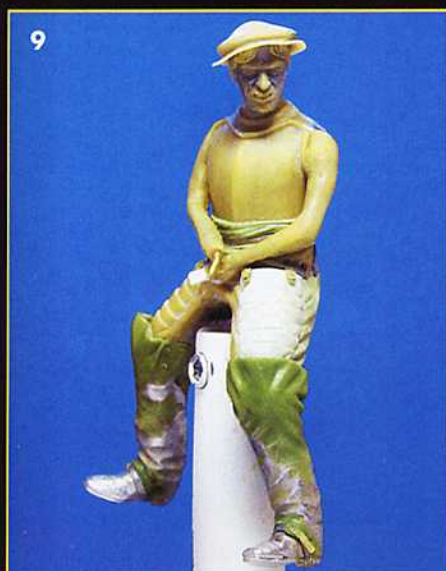
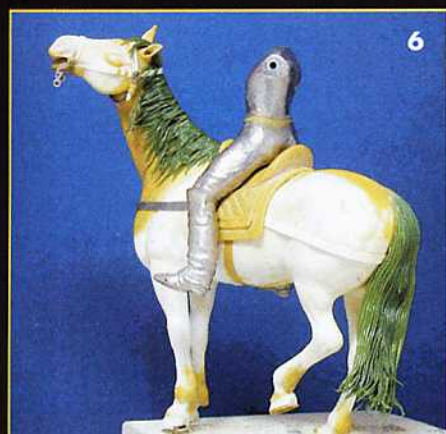
Je me suis tout d'abord occupé du muret de pierres sèches. Soucieux d'obtenir un effet réaliste, j'ai façonné les pierres en mastic époxy Tamiya d'après la photo d'un vrai mur, avant de les appliquer sur une feuille de carte plastique (photo 1).

Puis, j'ai attaqué la sculpture du corbeau. Je suis parti d'une sorte d'armature en fil de laiton, que j'ai lentement, mais surtout patiemment, revêtue de mastic (photos 2 et 3).

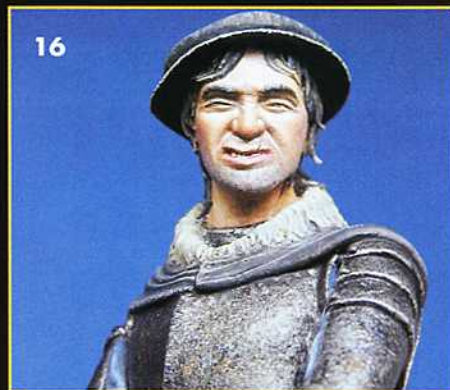
Le cheval est composé de pièces Histo-rex, tandis que l'encolure, la bouche, les oreilles, la queue et la crinière ont été entièrement refaites avec du mastic (photo 4). Les oreilles ont été creusées afin de conférer davantage de réalisme à l'ensemble. Pour la queue et la crinière, j'ai fixé plusieurs couches de « vermicelles » en mastic Duro. Le risque, avec ce système, est d'aboutir à un résultat plat, sans volume, d'où la nécessité de multiplier les couches (photo 5).

S'agissant de la figurine, j'ai sacrifié (hélas !) le « trompette à cheval » de chez Métal Modèles. J'avoue que cela m'a profondément peiné, mais je voulais partir d'une bonne base (photo 6). Comme on le voit sur la photo, je n'ai conservé que le bas des bottes du trompette et meulé tout le reste. J'ai, par ailleurs, coupé le buste au niveau





Ci-contre.
La représentation
de la robe du cheval
a fait l'objet d'une
attention toute
particulière
puisque'elle est
en réalité composée
d'une multitude
de points de couleur
soigneusement
fondus entre eux.



d'ailleurs pas d'une unique feuille de mastic : les deux grands plis latéraux et toute la partie antérieure ont en effet été créés dans un deuxième temps (photo 11).

L'adjonction des détails, comme la plume sur le chapeau et les éperons (photo 12), a constitué l'étape ultime du travail.

Au terme du séchage, j'ai passé un lavis composé de jaune indien, de Sienné brûlée et d'ombre brûlée, en ombrant et en éclairant dans le frais avec, respectivement, cette dernière couleur et un gris bleuté (photo 15).

— Le visage.

J'ai préparé le fond du visage avec du gris moyen, de l'ocre d'or et du rouge anglais. La couleur de base est identique au fond, avec des lumières en blanc mêlé d'une pointe de carmin d'alizarine, gris, rouge anglais et bleu de cobalt.

J'ai fini en appliquant le ton de base additionné de rouge anglais sur le bout du nez et les joues, avant de réaliser la cicatrice sur la lèvre (photo 16).



Peinture du cavalier

Pour accentuer la sombre atmosphère de la saynète, j'avais tout d'abord envisagé de n'adopter que des tons gris, mais cette idée m'a ensuite paru exagérée et j'ai donc décidé de traiter les bottes, au moins, en marron. Comme d'habitude, je n'ai employé que des couleurs à l'huile des gammes Winsor & Newton et Schmincke/Mussini.

— La cuirasse.

Sur un fond argent bien sec, j'ai travaillé par « taches » noires et marron verdâtre ou rougeâtre diluées au Liquin ; ce médium accroît la transparence du coloris et renforce ainsi l'aspect du métal bruni.

Le résultat ainsi obtenu était trop clair (sans doute par excès de dilution), de sorte que j'ai appliqué une seconde couche de noir mélangé de bleu de cobalt, avec quelques traces vertes et terre de Sienné brûlée, toujours diluées au Liquin. J'ai terminé en soulignant les contours avec du noir de bougie (photos 13 et 14).

— Les bottes.

Le fond marron consiste en un mélange d'ocre d'or, de rouge anglais, de caput mortuum (Mussini) et de brun minéral (Mussini), plus foncé dans le bas et plus clair dans le haut.

Peinture du cheval

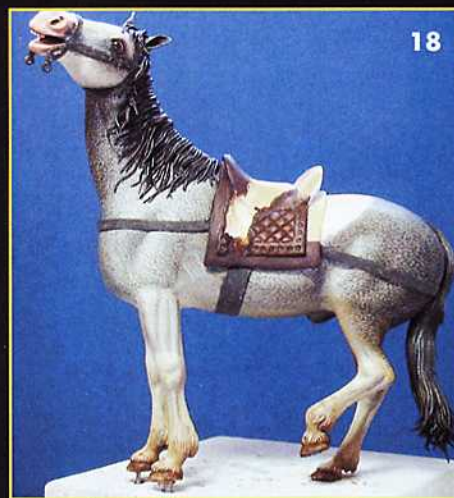
Quand il faut peindre de « grandes » surfaces, comme la robe d'un cheval, ma méthode consiste à partager la zone de travail en trois ou quatre parties plus restreintes, que je mets en couleurs l'une après l'autre.

Dans le cas présent, j'ai « divisé » le cheval en quatre parties, plus exactement la tête, l'encolure, l'avant-main (jusqu'au milieu du ventre) et l'arrière-main.

Le rose autour de la bouche est la teinte chair classique dont je me sers pour le visage des figurines ; elle est constituée de blanc, d'ocre jaune pâle et de rouge anglais (photo 17).

La base grise de la robe s'obtient en mélangeant du blanc, du bleu de cobalt et de la terre d'ombre naturelle.

Ce coloris a été appliqué sur l'ensemble du cheval, à l'exception des pattes traitées,



de la taille, pour le tourner légèrement vers la gauche. La tête, de marque Pegaso (issue du « set de têtes » commercialisé récemment), a le nez, les cheveux, les yeux et la bouche refaits en mastic Tamiya (photo 7).

J'ai alors très progressivement commencé à « habiller » ma figurine, en ne traitant qu'une seule partie à la fois (par exemple la cuirasse, puis la jambe droite, la jambe gauche, etc.) et en veillant à la parachever avant de passer à la suivante (photos 8, 9 et 10).

Pour réaliser le manteau, j'ai placé la figurine à cheval et j'ai abondamment talqué le dos de ce dernier, avant de modeler une feuille de Duro (préalablement découpée aux bonnes dimensions) et de la faire adhérer parfaitement.

Le talc empêche cette feuille de coller au dos du quadrupède et permet de dégager la figurine une fois que le mastic a fini de sécher.

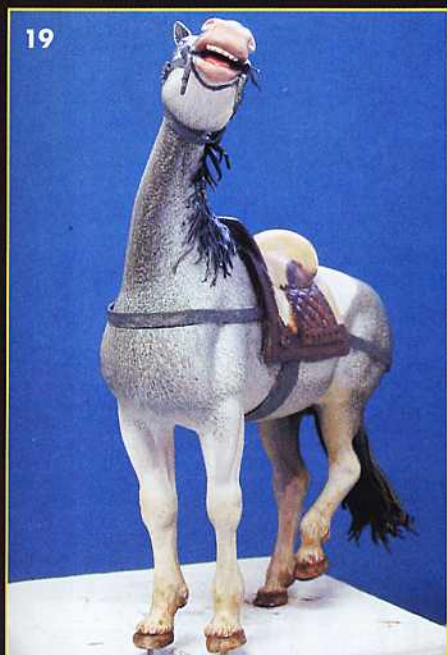
Le manteau ne se compose



* Les demi lancers (litt. « demi-lanciers ») étaient au XVI^e siècle des cavaliers armés de lances dont les chevaux étaient dépourvus de toute protection et qui avaient remplacé la partie inférieure de leur armure, au niveau des jambes, par des bottes fortes montant jusqu'aux cuisses dans le but d'obtenir davantage de souplesse, de mobilité et une vitesse supérieure, au prix d'une protection moindre.



19



quant à elles, en blanc et brun Sennelier transparent.

Après le travail d'ombrage et d'éclairage habituel, j'ai recouvert tout le corps de subtils traits simulant des poils gris clair. J'ai alors entamé la réalisation d'une multitude de petits points foncés en gris très dilué à l'huile essentielle de pétrole.

J'ignore combien de passages j'ai ainsi effectué, mais j'ai bien dû y consacrer une dizaine de jours, en alternant non seulement l'intensité (plus claire ou plus foncée) de chaque couche, mais aussi la teinte. La zone située autour du ventre ainsi que les pattes arrière ont en particulier été traitées moyennant l'application de petits points jaune marron (photo 18).

J'ai terminé par l'introduction de petits points gris clair au niveau des lumières dont le contraste s'était atténué (photo 19).

La crinière et la queue ont été peintes en bleu de cobalt et ombre naturelle additionnés d'une pointe de blanc, avec un éclairage consistant en petits points gris clair qui simulent un effet de poil hérissé. J'ai parachevé le travail par de très légers jus marron jaune (photo 20).

la neige

Comme je l'ai dit au début, la scène se déroule par une journée grise ; la neige, qui reflète le ciel, doit donc elle aussi revêtir cette couleur. Partant de ce principe, j'ai procédé à quelques expériences pour teinter la neige et j'ai obtenu le meilleur résultat de la manière suivante : au lieu de mélanger les microbilles de verre avec la classique colle vinylique et de l'eau, je les ai amalgamées avec de la résine transparente qui sert d'ordinaire à simuler l'eau (en l'occurrence, la résine E-30 de chez Prochima). J'ai par ailleurs ajouté une pointe de noir et un soupçon de bleu (couleurs spéciales pour résine), pour aboutir à une neige d'un ton gris froid.

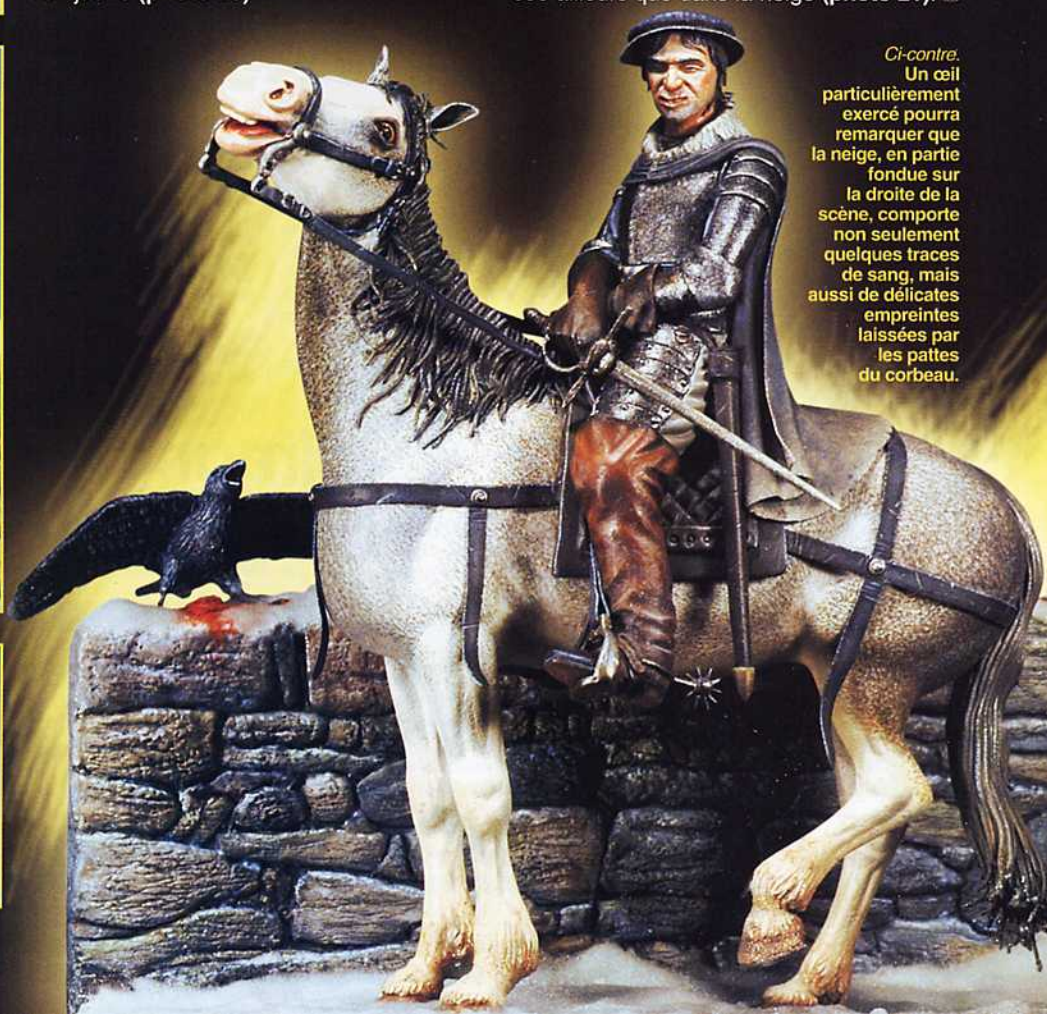
À l'aide d'une spatule, j'ai enduit le sol de cette pâte, avant de la saupoudrer délicatement de microbilles. Il ne reste plus alors qu'à coller le cavalier sur sa monture, et cette dernière sur le socle, avant de procéder aux inévitables retouches et ajustages.

La touche finale consiste à apposer la signature, qui ne pouvait en l'occurrence être placée ailleurs que dans la neige (photo 21). □

20



21



Ci-contre. Un œil particulièrement exercé pourra remarquer que la neige, en partie fondue sur la droite de la scène, comporte non seulement quelques traces de sang, mais aussi de délicates empreintes laissées par les pattes du corbeau.

Sortons un peu des sentiers battus si vous le voulez bien. Essayons de décaler une peinture pour faire d'un classique chevalier, un héros d'Heroic Fantasy. Mais si, le machin avec plein de dragons et de trucs moches qui font peur !

Rassurez-vous cela va plutôt tenir du petit voyage organisé en car que de l'exploration avec sac à dos d'une terre hostile où il faut tracer son chemin à grands coups de machette. Les amateurs du genre savent bien qu'en matière d'Heroic Fantasy, l'offre en figurine est comme la prédisposition pour les mathématiques de haut vol chez les trolls des montagnes, un sujet de plaisanterie. Il nous reste donc deux solutions, la sculpter nous-même ou détourner une figurine existante. On verra la première solution un autre jour. Pour support à notre détournement, j'ai retenu le « Chevalier en Terre Sainte » de Pegaso (réf. 54-

palette. À ce sujet, ne soyez pas trop confiant dans les couleurs que vous voyez sur les photos : il y a souvent une différence marquée avec leur véritable rendu, et je suis bien placé pour vous le dire. Rien ne remplace l'observation de la vraie pièce, si vous en avez la possibilité.

Je traite le vert et le rouge sur une sous-couche Humbrol, ensuite le ceinturon et le fourreau, et je termine par la cotte de mailles. La technique de la cotte de mailles utilise un peu tous les types de peinture. Sur une couche de Humbrol noir mat (HU 33) je dépose un jus acrylique de « Smoke » (Gunze) dilué (un volume de Smoke pour deux à trois d'eau) afin de

MEECHAM DE EVANGAS

Éric CRAYSTON
(photos de l'auteur)

151). De plus, fidèles à leurs habitudes nos amis italiens nous offrent une très belle sculpture de Gianni La Rocca, servie par une production sans faille, une Pegaso quoi !

Premiers pas

Elle est tout de même constituée de onze pièces, ce qui, pour une 54 mm est bien fourni. Je laisse de côté les petites pièces, le bras gauche ainsi que son bouclier et je monte tout le reste. Je renforce toutes les fixations à l'aide de morceaux d'épingles et assure une bonne fixation au sol par deux petits clous. C'est préférable car certains juges après leur fameux « Patron, une petite dernière ! » ont parfois la main qui tremble... Comme d'habitude, je confectionne le décor à ce moment, pouvant encore manipuler la figurine sans risque et bien que de mauvaises langues prétendent que, même une fois peinte, je pourrais y poser mes doigts pleins de confiture sans que la peinture en souffre vraiment...

Le choix des couleurs fut assez simple car je désirais dès le départ une cotte d'armes verte, « à la Aragorn ». Comme il me fallait une seconde couleur, j'ai choisi le rouge, puisque le vert et le rouge sont deux couleurs directement opposées, dites complémentaires. La théorie veut que dans le cas de la juxtaposition des deux couleurs opposées, l'une renforce les contrastes de l'autre. J'allais donc rester sur cette palette très réduite, n'étant, de toute façon, pas trop amateur de figurine multicolore. Bien sûr, dans le cas de traitement sobre, voire minimaliste, il faut un gros travail sur les teintes afin de faire vivre les matières.

Je commence par poser toutes les sous-couches pour juger un peu de l'effet et je démarre par la peinture des bottes, à l'huile. Le léger satiné final marquera la différence avec le mat de l'acrylique. N'ayant jamais travaillé le vert à l'acrylique sur une grande surface j'ai collecté dans mes archives les mélanges donnant des verts à mon goût. J'ai fait des essais, ajoutant ou enlevant des teintes au gré des résultats pour constituer ma propre

Ci-dessous.
Contrairement aux apparences, réaliser des vêtements simples n'est pas si aisé qu'il n'y paraît, les grandes zones unies demandant une finition soignée, avec ombres et éclaircies parfaitement harmonisées avec l'ensemble et des transitions entre les teintes parfaitement maîtrisées.



donner un léger satiné. Une fois le tout bien sec je travaille en brossage à sec avec de l'encre d'imprimerie argent assombrie de peinture à l'huile noir d'ivoire et terre d'ombre brûlée. Ce mélange de couleurs à l'huile est ensuite repassé sur les zones obscures afin de « casser » un peu le brillant.

Dessine-moi un bouclier...

C'est avec le bouclier que je voulais véritablement marquer la différence avec un chevalier « classique ». J'ai choisi de dessiner une croix pattée, peu courante en héraldique, sur laquelle je pourrai effectuer un traitement que l'on ne trouverait jamais sur un véritable bouclier médiéval. Comme je suis un garçon sérieux je vous ai préparé des jolies photos de chaque étape (cf. page suivante). En voici le détail :

A. Deux sous-couches Humbrol « gris camouflage » (HU 28) sont passées sur le métal.

B. Je dessine, au crayon à papier, la croix pattée d'après les croquis préparatoires.

C. Je pose directement le rouge qui constituera la base de travail : rouge carmin 908 (toutes les références qui suivent, sauf mention contraire, sont tirées de la gamme acrylique Prince August) + rouge mat 957.

D. Même chose avec les quartiers verts : vert olive 967 + uniforme anglais 921.

E. Je traite ensuite le rouge de la croix. J'éclaire la moitié du haut avec du vermillon (947), de l'orange intense (851) et de la chair dorée (845). J'ombre ensuite la moitié du bas avec du rouge (926) et du rouge noir (859).

F. Le traitement du vert maintenant. Les quartiers du bas sont ombrés avec un mélange de vert olive (967) de jaune olive (892), d'olive drab (889) et de noir (950).

Les quartiers du haut sont éclairés avec de l'olive dorée (857) de l'ocre jaune (913) et de la chair dorée (845).

G. On peut maintenant passer au métal. Je couvre toute la zone concernée avec le désormais célèbre mélange noir d'ivoire et terre d'ombre brûlée à l'huile. Puis, avec de l'encre d'imprimerie argent utilisée pure, je place des points de lumière. Cela donne un aspect sombre au métal, plus « organique ». J'ai utilisé la même technique pour la lame de l'épée avec, en plus, une fois le tout bien sec, une couche de Smoke dilué à 50 %.

Pour détailler un peu l'utilisation de ces ensembles de couleurs, sachez que l'éclairage du rouge est fait comme suit. Sur la base, j'ai d'abord utilisé du vermillon seul ; je l'ai ensuite mélangé avec de l'orange intense, puis j'ai utilisé l'orange intense seul et enfin j'ai fini avec l'orange intense auquel est ajoutée une pointe de chair dorée. À chaque étape, la dilution de la teinte était de plus en plus importante. En revanche, pour le vert, l'éclairage est fait d'olive dorée puis d'un mélange d'olive, d'ocre et de chair, où ces derniers sont ajoutés progressivement dans des pourcentages de plus en plus élevés, toujours avec une dilution de plus en plus importante. Comme vous le voyez il va vous falloir interpréter à votre



façon les listes de couleurs qui vous sont données. Faites des essais. Je n'ai pas voulu vieillir la finition pour accentuer le décalage avec un sujet plus classique. J'en ferai sûrement un jour un où l'héraldique ne sera plus qu'un lointain souvenir. Pour terminer, j'ai collé la main droite, placé la figurine sur le socle et, en dernier, collé le bras gauche. Un peu de pastel sur les bottes pour faire raccorder et le tour est joué.

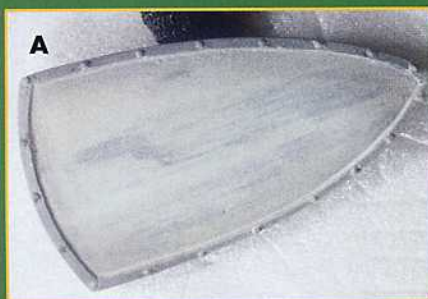
Le « plus » Figurines

Chez *Figurines* nous considérons que notre passion est aussi une ouverture

re sur le monde de l'art et de la culture ! Oui, on est comme ça. Alors, avant de vous laisser dévorer la suite de votre magazine voici le conseil de lecture du jour :

Terry Pratchett. « *Les annales du Disque-Monde* », chez Pocket-Fantasy. Autant vous le dire tout de suite, Terry Pratchett est fou, mais c'est surtout un fou génial. C'est un peu comme si les Monty Python revisitaient l'œuvre de Tolkien : des heures de bonheur. Pour l'instant quinze tomes sont édités chez Pocket mais il y en a plein d'autres qui doivent arriver, et c'est tant mieux ! Pen-

Figurine :
Pegaso, 54 mm
(réf. 54-151)



COULEURS UTILISÉES

VERT (COTTE D'ARMES)

- Sous-couche : Humbrol HU159 (Gris-brun kaki)
- Base : Vert Olive 967 + Vert Olive Dorée 857 + Uniforme Anglais 921 + Marron Orange 981 + Gris Olive 888
- Éclaircie : Base + Chair Mat 955 + Ocre Jaune 913
- Ombre : Base + Olive Drab 889 + Noir 950

ROUGE (TISSU)

- Sous-couche : Humbrol HU 178 (British Scarlet)
- Base : Rouge Carmin 908 + Rouge 957
- Éclaircie : Vermillon 947 + Orange Intense 851 + Chair Dorée 955
- Ombre : Marron Rouge 982 + Rouge Noir 859

CUIR (CEINTURON & FOURREAU)

- Sous-Couche : Humbrol HU 118 (Bois Naturel)
- Base : Terre Mate 983
- Éclaircie : Marron Orange 981 + Orange Intense 851 + Chair Dorée 845
- Ombre : Marron Cuir foncé 871 + Olive Drab 889

NB. Les références des teintes sont celles de la gamme acrylique Prince August/Modelcolor

Ci-contre.
Les différentes
étapes de la
réalisation
du bouclier.
Les explications
détaillées vont
être données
dans le texte,
en page
précédente.

Ci-dessous.
Si la face externe
du bouclier réclame
une attention soutenue,
la représentation
de l'intérieur, avec ses
panneaux de bois,
ne doit pas pour autant
être négligée car il reste
très visible une fois
la pièce terminée.

dant que je vous tiens et que l'on parle de Tolkien, vous avez peut-être vu une petite réalisation australienne, assez confidentielle il faut bien le dire, qui est passée dans quelques salles d'art et d'essais ces trois dernières années.

Et bien, vous pourrez trouver les « Art of... » de ces trois films chez Houghton Mifflin, écrits par Garry Russell, en trois tomes, soit un par film. Ces livres regroupent les peintures, sculptures, dessins et maquettes préparatoires du fameux cycle, « The Lord of the Rings » (le Seigneur des Anneaux, quoi !). Autant dire que c'est quasiment indispensable.

Bon, c'est un petit peu en anglais, mais vu qu'il n'y a pas grand-chose à lire ce n'est pas trop gênant. Vous pourrez les trouver sur le net si votre libraire ne peut pas vous les procurer.

Allez, je vous laisse maintenant. □



LES « INCASSABLES » DE MONSIEUR QUIRIN

Jean-Claude PIFFRET
(photos de l'auteur)

Sans conteste, Quiralu est le plus célèbre des fabricants de « petits soldats » en aluminium. L'utilisation de ce matériau est typiquement française et pendant ses trente années d'existence, la firme de Luxeuil va produire plusieurs millions de sujets civils ou militaires.

Issu d'une famille d'agriculteurs originaire des Vosges, Émile Quirin aurait sans doute succédé à son père qui avait quitté le travail des champs pour devenir marchand de bois. Mais le destin en décida autrement, puisque, orphelin alors qu'il n'a encore qu'une dizaine d'années, c'est son beau-père qui va orienter sa carrière en l'employant dans son entreprise de couverture de cylindres de filature.

Tous métaux confondus

Très rapidement, Émile Quirin se rend compte que l'entreprise est trop petite et que les commandes des filatures sont limitées.

En 1889, alors qu'il a 24 ans, il quitte donc son beau-père pour créer sa propre société, spécialisée dans la fonte de métaux à usages industriels et qui s'appellera « Quirin et Cie ».

Les ateliers sont établis à Luxeuil, en Haute-Saône, tandis que le siège social se trouve à Paris, au 64 rue de la Tombe-Issoire, dans le XIV^e arrondissement.

Les activités de la nouvelle entreprise sont vastes puisqu'elles vont de la production de pièces de robinetterie ou de mécanique, voire de quincaillerie diverse, à la fabrication de sujets et de sculptures d'art en bronze. Quirin est également

fournisseur des principales compagnies de chemin de fer, ce qui explique que pendant la Première Guerre mondiale, l'usine sera transformée en fonderie d'obus.

Au cours de sa carrière, Émile Quirin subit les contre-coups des diverses crises. La première fut celle de la séparation de l'Église et de l'État qui ruine son principal client de sujets ecclésiastiques en bronze et le contraint, en 1906, à trouver d'autres débouchés pour maintenir ses activités.

La seconde, celle de 1930, réduit de moitié sa production annuelle et, de nouveau, il est confronté aux difficultés de trouver de nouveaux produits utilisant les techniques de la fonderie du métal.

Les figurines en aluminium

En 1933, Émile Quirin a 69 ans lorsqu'il décide, afin d'utiliser un stock d'aluminium inemployé, de fabriquer des petits soldats destinés aux enfants. Artiste à ses heures et s'inspirant des « Plats de Nuremberg », il dessine ses premières figurines, dont une Jeanne d'Arc avec ses moutons. Suivront par la suite des sujets de ferme, des boy-scouts et une chasse à courre, puis des figurines militaires.

Mais ces silhouettes de grande taille, plates et sans grand attrait ne rencontrent pas le succès escompté face aux petits soldats traditionnels en ronde-bosse des années trente. Ce type de sujets, les « silhouettes Quirin » de 60 à 127 mm, est maintenant révolu et appartient à une autre époque ; de plus il s'intègre difficilement avec le



1. La boîte « luxe » des « Fanfans », petits personnages stylisés à l'image des illustrations des contes pour enfants.

2. La pompe à bras des pompiers de Nanterre.

3. Les pompiers de Nanterre au défilé.

4. Les pompiers de Nanterre tirent le rouleau de tuyau.

5. Monsieur le maire, la rosière et le garde-champêtre de Nanterre.

6



8



7



9



10



11



12



13



nouveau concept établi, tout en rondeurs et plus réaliste.

Des silhouettes Quirin à Quiralu

L'erreur est vite comprise et Quirin se tourne, pour ses nouveaux sujets, vers la classique ronde-bosse de 54 mm adoptée depuis quelques décennies par ses concurrents. Cette nouvelle fabrication est baptisée « Quiralu », néologisme issu de la contraction de Quirin et d'aluminium, et suivi de la célèbre légende « créateur du jouet incassable ». Le succès est presque immédiat pour ce novateur qui sera le premier à utiliser l'aluminium pour fabriquer des petits soldats.

Ce métal présente en effet, outre sa solidité, de nombreux avantages face au plomb certes moins coûteux, mais plus fragile et dont le travail nécessite un outillage plus complexe, long à mettre en œuvre et d'un prix élevé.

Moulés au sable, les sujets en aluminium n'entraînent pas les mêmes contraintes ; les investissements sont plus modérés et, surtout, ils bénéficient d'une mise en œuvre très courte, un peu plus d'un mois, pour arriver sur les étagères des magasins, ce qui permet de « coller » plus rapidement que la concurrence à l'actualité.

La présentation est également différente puisque, de par leur solidité, les figurines sont fixées debout, maintenues par des

6. Plaque de présentation des Indiens groupés autour d'un feu de camp.

7. Les cow-boys à cheval monobloc.

8. La fourragère, dont il existe deux modèles de fixation des hayons.

9. Les coureurs du Tour de France.

10. Les scouts au campement.

11. Le Négus et son armée.

12. Les premiers gardes républicains, avec le bras détaché du corps, encadrent, de gauche à droite, Gort, Daladier, Chamberlain, Gamelin et Mussolini.

13. Les chasseurs d'Afrique (monobloc). La trompette, amovible, est maintenue par un fil de fer, détail très rare à trouver de nos jours.

agrafes sur une plaquette de carton vert. Les compositions des boîtes présentoirs peuvent ainsi compter jusqu'à 60 pièces.

L'armée française

De 1933 à 1939, la production des « incassables » ne cesse de croître et les ventes vont se développer considérablement. Les figurines Quiralu vont conquérir peu à peu les clients les plus réticents envers ces sujets en aluminium.

À cette époque, la figurine militaire est à son apogée, les souvenirs de la Grande Guerre sont encore bien présents dans les mémoires et Quiralu propose dès ses débuts un panorama

14



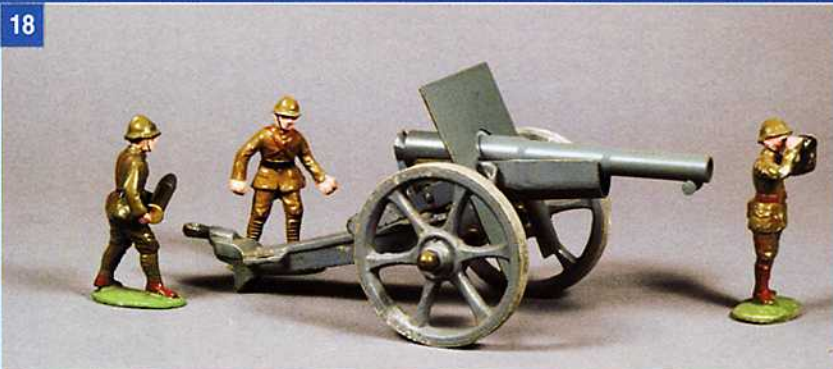
15



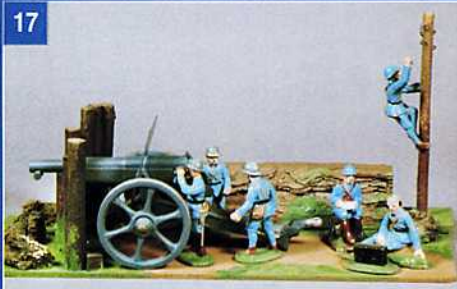
16



18



17



19



presque complet de l'armée française lors du conflit.

Les premières versions adoptent la tenue bleu horizon ou bleu foncé pour les chasseurs, et ce n'est que quelques années plus tard que la nouvelle tenue kaki sera reproduite. Toute une

20



14. Le groupe de mitrailleurs français en bleu horizon.

15. Fantassins au présentez-armes dans les versions bleu horizon et kaki.

16. Mitrailleuse et fantassin kaki.

17. Le canon de 75 mm en batterie avec ses servants et le groupe de transmission. Le décor est de la marque « Boislux ».

18. Canon de 75 mm avec servants en kaki.

19. Le service de santé au grand complet avec brancardiers et le mulet portant le cacolet.

20. L'Armée de l'Air, les cinq derniers rangs, et la Marine au défilé. Plaque de présentation comptant 58 sujets.

21. Marin à la barre. Une pièce exceptionnelle dans son état d'origine avec une barre, très rare, de couleur argent.

22. Barque en bois petit modèle avec son rameur.

21



22



23



24



25



26



27



23. Les marins au combat en tenue blanche ou bleue.

24. La corvée en tenue kaki.

25. La roulante avec deux fantassins en bourgeron blanc.

26. Variante de couleur de la roulante.

27. L'École de St-Cyr au défilé, plaque de 30 sujets.

28. L'artillerie de montagne au complet avec, à droite, deux chasseurs alpins tenant une canne ou un alpenstock.

28



gamme d'attitudes est proposée afin de composer des saynètes de fantassins au défilé avec musique en tête, de combattants chargeant l'ennemi ou au présentement-arms lors d'une cérémonie au drapeau.

Des séries plus spécifiques sont également disponibles, comme la corvée de quartier avec les hommes en bourgeron blanc avec roulantes, brouettes et charrettes, ou encore le service de santé où le médecin-

major, les infirmières et infirmiers ainsi que les brancardiers sont représentés dans l'exercice de leurs fonctions. Les troupes coloniales ne sont pas oubliées pour autant, avec leurs uniformes de tradition très colorés : zouaves,

tirailleurs marocains, compagnies sahariennes, spahis, chasseurs d'Afrique et Légion étrangère, tous vont être représentés, seule cette dernière comptant des versions au défilé et au combat.

La Marine, défilant, à bord des navires ou au combat, l'Armée de l'Air et même une infanterie de forteresse de la « Ligne Maginot » sont aussi produites, ainsi que les grandes écoles, Polytechnique et St-Cyr, qui compte dans ses rangs des officiers et des élèves disponibles à pied ou à cheval.

Le « must » de toute cette production est sans aucun doute le canon de 75 mm avec son avant-train et son caisson, disponible soit attelé, soit en batterie.

Les servants adoptent les positions requises suivant la configuration de la pièce, assis sur l'avant-train et à cheval pour la version attelée ou en action, en position de tir. Un groupe de transmission d'artillerie est même proposé avec transmetteurs, radios et poseurs de lignes.

Les troupes motorisées comptent aussi quelques belles pièces, dont une moto avec un side-car armé d'un FM 24/29. À signaler qu'il existe deux types de motos solos, monobloc ou démontable, cette dernière ayant les roues et le motocycliste rapportés.

Les troupes alpines méritent une attention particulière de par la variété des sujets traités et les différentes tenues proposées, blanche, bleu ou mixte.

Le principe adopté est le même que pour les autres séries : les chasseurs sont ainsi figurés au défilé ou au combat, avec le groupe de mitrailleuse composé du tireur, du chargeur, du pourvoyeur et du chef de pièce. S'ajoutent à ces sujets classiques des skieurs — officier ou chasseur —, des convois de traîneaux avec chiens attelés et des ensembles de muletiers. Ces derniers comptent divers chargements (canon, affût, munitions, sacs de ravitaillement) ou un cacolet avec deux blessés, ainsi qu'un mulet attelé à une charrette transportant des caisses de munitions.

Signalons que pour cette production d'avant-guerre, les chasseurs sont équipés de bandes molletières blanches ou bleues et que les terrasses (socles des figurines) sont vert clair, marron ou blanc.

Les armées étrangères

Comme nous l'avons précisé, la rapidité de mise en œuvre d'un petit soldat en aluminium permet de coller très vite à l'actualité.

Ce fut le cas en 1935 lors de la guerre d'Abyssinie, avec la création de l'armée du Négus, le Roi des Rois à sa tête, des troupes italiennes et de Mussolini saluant. Même réaction lors de la guerre russo-finlandaise de 1939 : des chasseurs finlan-

dais, en tenue blanche avec capuche, sont immédiatement produits, à pied ou chaussés de skis, ainsi qu'un traîneau tiré par un renne. En revanche, de l'armée russe, seuls trois sujets seront produits : un soldat tenant son fusil à la main, un second traînant son arme et un troisième représenté les bras levés, une pièce qui, semble-t-il, ne fut commercialisée qu'en 1940 et qui est devenue très rare de nos jours.

Des armées étrangères, la Britannique est celle qui compte le plus de références. Les fantassins au défilé ou au combat sont ici équipés de la tenue d'avant-guerre et coiffés du typique « plat à barbe ». Sont également proposés, les Horse Guards (cavalier démontable), la Garde Royale écossaise au défilé, cornemuse en tête, et des membres de la Royal Air Force avec pilotes et mécaniciens portant une hélice, des bidons, des caisses ou une bombe.

Annoncée comme une nouveauté en 1939, ce qui est plutôt surprenant en cette période de graves tensions, l'armée allemande ne va compter que des fantassins au combat, tirant ou chargeant, une mitrailleuse avec son pourvoyeur et un soldat les bras levés, se rendant... une attitude peu fréquente, du moins lors de la Blitzkrieg ! Une moto et une moto attelée d'un side-car complètent cette série.

L'armée belge est également inscrite au catalogue, mais il s'agit en fait des figurines de l'infanterie française qui sont reprises après avoir été agrémentées des insignes spéci-

29



30



31



32



29. Chasseurs alpins sur des skis. Production d'avant-guerre avec les bandes molletières.

30. Chasseur alpin en blanc avec alpenstock et son chien.

31. Muletier avec son animal.

32. L'armée finlandaise de 1939 avec le traîneau tiré par un renne.

33. Groupe de chasseurs alpins avec un traîneau tiré par trois chiens.

33



fiques, le drapeau recevant les couleurs nationales noir, jaune et rouge.

Exclusivement réservée au marché suisse et hors catalogue français, l'armée de la Confédération Helvétique compte des fantassins au défilé ou au combat, des personnels du service de santé avec infirmière et brancardiers, une moto solo et une moto side-car.

Le général Guisan, commandant en chef de l'armée helvète est représenté, soit à cheval, soit à pied.

Les tenues sont gris-vert ou kaki et l'on trouve même des tenues bleu horizon.

Cette évocation de la collection Quiralu ne saurait être complète si l'on ne disait pas un mot des séries traditionnelles comme les cow-boys et les Indiens, groupés autour d'un feu de camp ou attaquant une diligence, les coureurs cyclistes dont en réalité seule la couleur des maillots diffère et enfin une très belle série de scouts.

Outre Mussolini, le Négus et Guisan dont nous venons de parler, d'autres personnages célèbres seront également proposés, comme Daladier, Chamberlain, Gort ou Gamelin.

À suivre.



34



35



36



37

Les sujets civils

Dans cette catégorie, la plus importante est la série « Ferme », basse-cour et animaux comptant de nombreuses références.

Tous les animaux de nos campagnes sont reproduits, de la poule à la vache, sans oublier les dindons, canards, oies et autres volatiles, ainsi que les cochons, chèvres, moutons et chevaux, dans différentes attitudes ou couleurs.

Fermiers et paysans comptent aussi de nombreuses variantes, diverses attitudes typiques des travaux de la ferme ou des champs.

Le matériel agricole reproduit une charrue, un rouleau et une herse, ainsi qu'un tombereau, une voiture de campagne bâchée et une charrette à bras.

Figurent aussi au catalogue des sujets presque caricaturaux représentant les pompiers de Nanterre, coiffés d'un casque à cimier, défilant avec leurs matériels devant le maire, la rosière et le garde-champêtre.

Par la suite, ce sont les « Fanfars », petits soldats stylisés à l'image des contes pour enfants, qui sont produits, avec officiers à cheval ou à pied, soldats défilant ou au présentement-arms, qu'accompagnent un tambour, un fifre et une cantinière.

34. La Légion Étrangère au défilé avec képi équipé du couvre-nuque.

35. Les troupes motorisées de l'armée française, production d'avant-guerre.

36. L'infanterie anglaise dans sa tenue de 1939.

37. Les Horse Guards en grande tenue, cavaliers et chevaux séparés.

38. Les soldats suisses, production réservée au seul marché helvétique. Le général Guisan, commandant en chef, est au centre.

39. L'armée allemande de 1939, avec à gauche la version « Kamerad » bras levés.

40. Le catalogue Quiralu de 1939.

Le supplément au catalogue de 1940.



38



40



39





Ci-dessus.
« Bataillon de Rangers, pointe du Hoc, 6 juin 1944 », de Stéphane Margarita.
Médaille d'argent. (Soldiers, 54 mm)

Ci-contre.
« Officier subalterne du régiment de hussards autrichiens Hesse Hombourg », par Hervé Thévenin. Malgré ses qualités, cette jolie pièce n'a pas rencontré l'assentiment des juges. (Transformation, 54 mm).



Depuis près d'un quart de siècle (ce sera effectivement chose faite l'an prochain), le concours de Sèvres est devenu le rendez-vous obligé de la fin de l'année pour tous les figurinistes. Et cette 24^e édition nous a permis, entre autres, de voir se confirmer des tendances que l'on pressentait jusqu'alors.

Si la participation fut cette année moindre qu'en 2003 (un chiffre qu'il convient de relativiser car je connais plus d'un organisateur de manifestation, et pas seulement en France, qui rêverait de voir près de 800 pièces en compétition...!), nous avons en effet pu vérifier ce que nous avions remarqué depuis plusieurs mois, dans les différents concours, à savoir un niveau en constante hausse dans les catégories « intermédiaires » (confirmés, promotion, novices, quelle que soit leur appellation exacte) et une percée des sujets touchant au fantastique et à la science-fiction, deux phénomènes qui sont en outre souvent étroitement liés, les nouveaux arrivants choisissant de se tourner vers des thèmes « non classiques », influencés en cela par leurs habitudes de lecture ou de loisirs (jeux vidéos, notamment), et préférant, pour faire court, les monstres improbables et les Space Marines aux grenadiers de la Garde et autres trompettes de hussards.

Bref, en ce week-end de milieu de novembre, nous avons pu admirer sur les tables, outre les réalisations de quelques signatures reconnues de longue date — à commencer par Hervé de Belenet, récipiendaire du prix de la ville de Sèvres, dont on a retrouvé le travail inimitable avec grand plaisir — quelques belles pièces, notamment en catégorie « confirmés », présentées par des figurinistes qui, visiblement, ont atteint un niveau leur permettant à l'avenir de sauter le pas et de s'inscrire lors d'un prochain concours dans la « catégorie reine ».

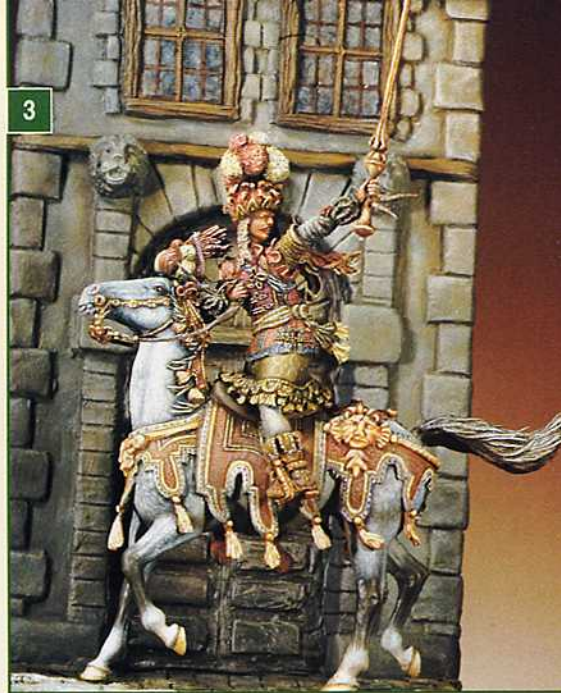
C'est par exemple le cas de Jérôme Otremba, à qui le prix *Figurines* de cette édition 2004 a été attribué, sa présentation, et notamment ses transformations de figurines fantastiques en 25 mm, remarquablement soutenues par une peinture de qualité (et un visage, à cette échelle, ça n'est vraiment pas grand!), ont fait forte impression. Ce figuriniste, et ses semblables, forme assurément la relève, même si celle-ci, au grand dam de quelques esprits chagrins et étroits, doit prendre quelques chemins non conventionnels. □



Ci-dessus.
« Nalfaël », de Jérôme Otremba.
Le fantastique a fait à Sèvres une percée remarquable, ce figuriniste n'hésitant pas à se lancer dans le genre si difficile de la création à très petite échelle, tout en réalisant des peintures dignes de dimensions plus grandes. Médaille d'argent catégorie « Promotion » et prix *Figurines*. (Création, 25 mm).

Ci-contre.
« Trompette de l'artillerie de la Garde Impériale du Second Empire », par Gérard Giordana. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).





1. « Raziel, le dévoreur d'âmes », de Jacky Bonneau. Médaille de bronze. (Création, 90 mm).

2. « Sir Henry Stafford, 1475 », de Danny Pollaert. Médaille de bronze. (Soldiers, 90 mm).

3. « Maréchal de camp persan. Carrousel de Louis XIV, 5 juin 1662 », par Hervé De Belenet, dont les habitués n'auront pas manqué de reconnaître le style inimitable. Médaille d'or et prix de la Ville de Sèvres. (Création, 54 mm).

4. « 1^{er} bataillon de volontaires du Royaume d'Italie, 1807 », de Pierre Delecroix. (Transformation, 54 mm).

5. « Rommel en Libye, 1942 », de Michel Bayle. (Andrea, 54 mm).

6. « Chapeau chinois de Mamelouks », par Christian Cauchois. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).

7. « Don Quichotte et Sancho », d'Oswald Ketels. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm).

Ci-contre à gauche.
« Officier prussien, 1870 », de Régis Cambien. Médaille de bronze. (Elite, 90 mm).

Ci-contre à droite.
« Harpie », de Delphine Agnello. (Andrea, 80 mm).



8



9



10



11



12



13



« Edward III »,
de Nikolai
Kafiriev.
(Sineus, 54 mm).

8. « Chevalier italien », de Franck
Pasquet. Médaille de bronze catégorie
« Débutants ». (Pegaso, 54 mm).

9. « Intrusion au château

de Matsuyama »,
de Patrice Doucet.

Une mise en scène très
intelligente pour une pièce
normalement très sobre.

Médaille de bronze
catégorie « Promotion ».

(Pegaso, 54 mm).

10. « Louis XIV »,

de Frédéric Martin.

Médaille de bronze. (54 mm).

11. « Canon Napoléon.

Retranchement sudiste. Petersburg, 1864 »,

par Hugues Duprez.

Médaille d'or catégorie « Promotion ».

(Transformation, 54 mm).

12. « Grand maître des Templiers »,

par Daniel Milosevic. (Pegaso, 54 mm).

13. « L'île au trésor », de Jean-Pierre Duthilleul.

Médaille de bronze. (Hecker & Goros, 1/48).

Ci-contre à droite.

« Orion, king in the woods », de Marc Schroven.

Médaille d'argent catégorie « Débutants ».

(Games Workshop, 25 mm)

14



15



16



17



18



19



20



14. « Officier prussien du 1^{er} régiment de dragons », de Bernard Pecquet. Médaille d'or. (Plat d'étain, 54 mm).
 15. « Portrait de femme d'après Mucha », de Marilynne Lebrun. Médaille d'argent. (Plat d'étain échelle inconnue).
 16. « Hibou », de Christine Galivel. Médaille d'or catégorie « Plats-débutants ». Sèvres reste l'un des rares concours où le plat d'étain occupe une place importante, ce genre attirant en outre de nouveaux (nouvelles !) venu(e)s pas dénués de talent, comme on peut le constater ici. (Plat d'étain 80 mm).

17. « Général confédéré », par Christophe Fernandez. Médaille de bronze. (Art Girona, 54 mm).

18. « La porteuse d'eau », par Gilles Thiebault. Médaille d'argent catégorie « Débutants ». (Phoenix, 80 mm).

19. « Hallebardier », de Francis Masse. Médaille de bronze catégorie « Débutant »... déjà un joli coup de pinceau ! (1st Guards, 54 mm).

20. « Nain », de Jean-christophe Pelico. Médaille de bronze catégorie « Débutants ». Le fantastique attire un nombre sans cesse croissant de débutants qui font montre d'un talent à la fois prometteur et encourageant pour l'avenir de notre hobby, comme on peut le voir ici. (Games Workshop, 25 mm).

Ci-contre à gauche. « Oplomachus », de Reynald Lestienne. Médaille d'argent catégorie « Débutants ». (Pegaso, 54 mm).

Ci-contre à droite. « Mirmillon », de Guy Bibeyran. Médaille d'or. Rappelons qu'à Sèvres, comme dans la majorité des concours, les médailles ne sont pas attribuées à une pièce spécifique, mais à la présentation du figuriniste, jugée dans son ensemble. (Pegaso, 54 mm).



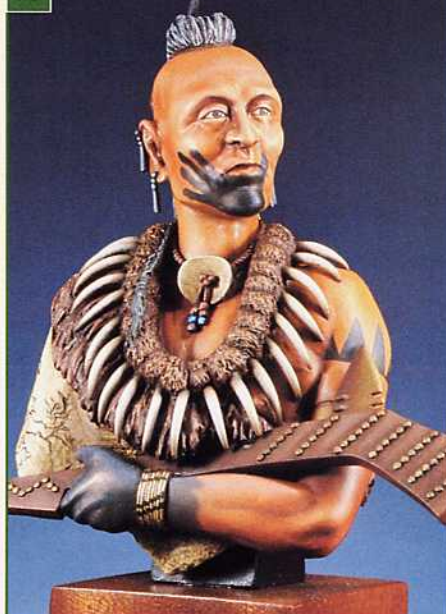
21



22



23



24



25



26



21. « Fantomas », de Jean-Marie Danel. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

22. « Erwin Rommel », de Freddy Litière. Médaille d'argent. (250 mm).

23. « Indien Pawnee », par Amalia Retuerto. Médaille de bronze catégorie « Promotion ».

(Buste Pilipili, 250 mm).

24. « Tankiste français, 1940 », de Laurent Borget. Un sujet très rare, surtout dans cette dimension.

Médaille d'argent. (Création, 120 mm).

25. « Officier du 1^{er} régiment de carabiniers en 1812 », par Michel Moisseron. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm).

26. « Konrad, Landgrave de Thuringe et de Hesse », de Frédéric Harant. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

Ci-contre à gauche. « Bataillon de la Légion étrangère aux Dardanelles, 1915 », par Yves Cerdan. Médaille de bronze catégorie « Promotion ». (Transformation, 54 mm).

« Pirate », de Jérôme Lascar. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



LES SUISSES AU SERVICE DE LA FRANCE

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

NOUS AVONS DÉJÀ évoqué par le passé (*Figurines* n° 24) les régiments suisses servant au sein de l'armée française. Cette tradition remontait à 1453 et ne prit fin qu'en 1792, après la prise des Tuileries et le massacre des Gardes suisses. Elle fut cependant réactivée en 1803 et se poursuivit jusqu'en 1830, lorsque le roi Louis-Philippe supprima définitivement le service en France pour les citoyens helvètes. Ces traités d'alliance assuraient des conditions avantageuses en matière de négoce ou de justice à ceux qui en bénéficiaient, et l'une de leur particularité était de garantir aux Suisses d'être commandés par des officiers possédant la même nationalité, instituant d'une certaine façon une sorte d'armée dans l'armée.



Soldat du Régiment
de Diesbach vers 1735.

Officier du Régiment
de Diesbach vers 1735.
Cet également un officier qui
porte le drapeau déployé.
Les proportions du drapeau
et les couleurs de la hampe
et de la cravate ont été données
dans la première partie de cet article.



SOURCES

- Le Bataillon de Neuchâtel. Planche Le Plumet U12.
- Le 1^{er} Régiment Suisse, Planche Le Plumet U40.
- Le 4^e Régiment Suisse, Planche Le Plumet 162.
- Infanterie légère et étrangère, sapeur du 3^e Suisse et de Neuchâtel. Planche Le Plumet 191.
- Guide des uniformes de l'Armée française. H. Malibran.
- Étude sur les drapeaux de l'Ancien régime. G. Noury
- Légion et Demi-brigades helvétiques. Fiche documentaire n° 240. R. Forthoffer.

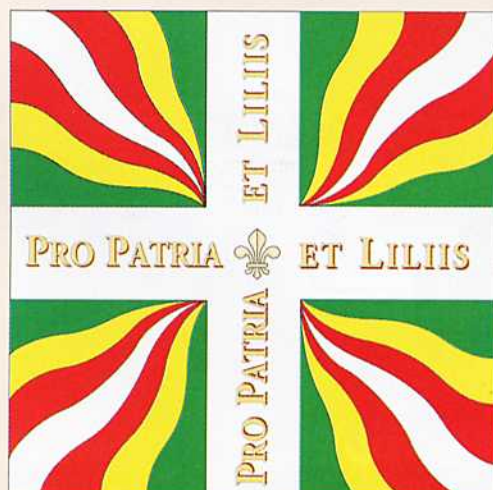


Régiment
de Diesbach
vers 1735.
Nous avons
présenté
une version
différente dans
un précédent
article de
Figurines
montrant
l'habit sans
les bouton-
nières.
Celles-ci sont
argent sur
les manches
pour les
officiers et
bleues pour
la troupe.

L'ANCIEN RÉGIME



Grenadier
et Fusilier
du régiment
de Salis-
Samade
selon le
règlement
de 1786.
Le drapeau est
porté par
un officier
et ne varie
pas dans ses
proportions
depuis le règne
de Louis XV.





Drapeau du régiment de Sonnenberg. On trouve ce nom diversement orthographié: Sonnenberg, Sonneberg, etc.

Fusilier et drapeau (ci-dessous) du régiment de Castella selon le règlement de 1786.



Fusilier du régiment de Sonnenberg selon la suite des gravures de Hoffmann



Fusilier du régiment de Sonnenberg vu de dos. À noter que le parement est ici différent du précédent



Officier subalterne du régiment de Sonnenberg



Le règlement provisoire de 1791 a peut-être été appliqué aux régiments suisses, mais cela ne demeure qu'une hypothèse dans la mesure où les Suisses ont été licenciés en août 1792 et pourchassés dès les menaces de conflit aux frontières avec les armées austro-prussiennes.



Fusiliers du régiment de Chateauvieux et de Sonnenberg selon le règlement de 1791





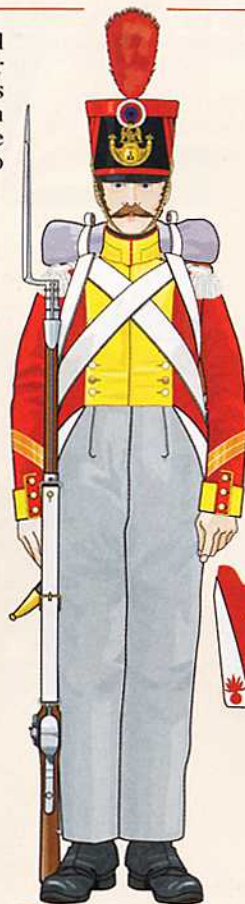
Officier du
1^{er} régiment
vers 1805



Fusilier du 1^{er} régiment
vers 1809



Caporal
de Grenadier
du 1^{er} Suisses
vers 1814 selon
une planche
de Rigo



Grenadier du 1^{er} Suisses
vers 1813 selon une planche
de R. Forthoffer. Normalement,
le règlement
de 1812 supprime le bonnet
à poil. Dans la réalité,
ces coiffures ont été utilisées
jusqu'à leur usure complète.

LE PREMIER EMPIRE

Musicien du 3^e Suisses



Sous-Officier
de Fusiliers
du 3^e Suisses.
À noter la façon
dont est porté
le galon de grade



Officier de
Grenadiers
du 3^e
Suisses



Officier du
Bataillon
de Neuchâtel



Charles Antoine Manhès

Claudio SIGNANINI

(Photos de l'auteur,
traduit de l'italien par C. LARIVE)

À l'instar des bons vins
ou des fromages longuement
affinés, il est des figurines qui
« vieillissent » des années dans
mon atelier (si on peut appeler
ainsi l'endroit où je travaille...) !
Et ce « brave » capitaine Manhès
en fait partie.

Depuis quatre ans en effet, le cheval était prêt
pour la peinture, les jambes sculptées et le bus-
te terminé : il ne manquait en fait qu'un visage à
mon aide de camp. Et comme par enchantement,
Métal Modèles a sorti une tête que l'on
doit à Michel Saez et qui devient
la dernière pièce du puzz-
le : cette tête d'officier aux
moustaches retroussées
rappelle furieusement un por-
trait du capitaine, devenu
ensuite le
général
Manhès.

Ci-contre.
Le destin
de Charles-
Antoine
Manhès est
intimement lié
avec la ville
de Naples
puisqu'après
y avoir suivi
Murat en tant
qu'aide de camp
en 1808, il fut fait
comte de cette ville
en 1811 et y mourut
du choléra, en 1854,
après avoir exercé
des fonctions
supérieures au sein
de la gendarmerie,
en France.



La transformation

La peau de tigre qui orne
la selle en guise de scha-
braque constitue la principale caractéristique
uniformologique de ce cavalier. Pour le res-
te, la tenue s'avère tout ce qu'il y a de clas-
sique : pantalon de campagne, pelisse jetée
et colback, le tout datant rigoureusement de
l'automne-hiver 1806-1807.

Pour la réalisation de l'ensemble, je me suis
référé à une planche de Benigni, qui s'inspi-
re elle-même de papiers de famille de Charles-
Antoine Manhès.

En résumé

J'ai obtenu l'attitude du cheval (Historex)
en lui conférant du volume selon la bonne
vienne méthode (morceau de carte plastique
insérée entre les demi-corps), puis j'ai ajouté
les pièces Métal Modèles, plus jolies à
regarder (mais qui seront ensuite
maculées de boue et de neige...
quelle honte !), ainsi que la
tête et l'encolure du cheval
du hussard, toujours de chez
Métal Modèles.

J'ai mis en place
« le tigre », en
reconsti-
tuant la

queue et
en masti-
quant aux
endroits
requis. Il ne

faut pas à ce pro-
pos oublier d'ajouter
des tiges de renfort dans
les jambes de l'animal, sous pei-
ne de le regretter amèrement un peu
plus tard !

Le cuir du harnachement est repro-
duit avec de la feuille de plomb et col-
lé, puis « lissé » avec des meules en
caoutchouc de dentiste. Quelques
touffes de crins ça et là, la queue d'origi-
ne Métal Modèles, et le cheval est prêt
pour la peinture, à attaquer sur le champ,
sans laisser refroidir, comme un bon plat !

Une question d'équilibre

Les jambes du lancier polonais ont
été resculptées (quel vilain mot !), tout



Ci-contre.
Ces deux vues du cavalier avant
peinture montre l'important travail
de transformation réalisé par
l'auteur. Le colback est ainsi
entièrement créé, ainsi que la
majorité de la pelisse dont seuls
les tresses et boutons d'origine
ont été conservés, tandis que les
jambes ont dû être adaptées
à la nouvelle attitude.

Quelques détails viennent
apporter une touche de réalisme
supplémentaire, comme
la chaînette de la banderole
porte-giberne, ou la décoration
ajoutée sur la pelisse, cette
dernière, tout comme
l'aigle décorant
la pattelette
de la giberne,
provenant
de l'inépuisable
catalogue de pièces
détachées Historex.



Ci-contre.
Les jambes du cheval
ont été renforcées
au moyen de tiges
de métal destinées
à lui assurer
une fixation
solide dans le
socle,

un détail qui a son importance
en raison de l'attitude
légèrement — et
volontairement —
inclinée vers
la gauche
de l'animal.



Ci-contre.
La pièce a été
agrémentée d'un
décor volontairement
sobre, mais qui
restitue bien
l'ambiance hivernale,
notamment grâce
à la présence
d'un bicorne,
abandonné
et partiellement
recouvert de neige.





Ci-contre.
Le cuir du harnachement est réalisé en feuille de plomb lissée avant collage sur la tête du cheval, d'origine Métal Modèles, tandis que le reste du corps vient de la gamme Historex. Les demi-corps en plastique ont bien entendu été « gonflés » pour leur donner le volume adéquat, les pièces d'origine étant par trop sous-dimensionnées, du moins au plan de l'épaisseur.
Le décor de la sabretache a fait l'objet d'une peinture très soignée et, afin de correspondre à l'ambiance générale de la pièce, elle a reçu un peu de neige, tout comme la bouterolle du sabre.
La peau de tigre faisant office de schabraque a bien entendu été entièrement réalisée pour l'occasion, sa mise en couleur, comme celle de tous les pelages des grands félins demandant précision et rigueur, ainsi qu'une bonne documentation pour éviter de tomber dans la caricature.

Ci-contre.
La méthode de réalisation des galons dorés, l'une des spécialités de l'auteur, vous a été donnée en détail dans notre numéro 39.

comme le buste et les bras. La pelisse et le colback ont quant à eux été créés ex nihilo (un vrai Donatello!).

Enfin, la flamme du colback vient, ô surprise, de chez... Métal Modèles!

La peinture de la pièce est réalisée à l'huile, sur une base revêtue au préalable d'une sous-couche colorée à la Humbrol. La neige est artificielle. Tout n'est qu'artifice, d'ailleurs!

Attention à l'équilibre des volumes au moment d'installer votre figurine sur son socle: les dimensions des éléments (sujet, décor, etc.) composant la saynète sont trop souvent négligées, au détriment de la pièce elle-même qui paraît alors « ratée » et manque cruellement d'élégance... Pour ce cavalier, j'ai changé la position de la tête, en remodelant le col de fourrure sur la figurine presque achevée, pour conférer davantage d'harmonie à l'ensemble. Le sabre au clair, à droite, équilibre pour sa part la sabretache, à gauche. Enfin, le cheval, décalé, est légèrement incliné par rapport au socle.

Loin d'être une perte de temps (en dépit des heures que l'on peut y consacrer...), cette réflexion s'avère indispensable à la réussite finale du travail. □



Changer de lieu lorsque l'on est une manifestation aussi ancienne que les Championnats du Sud, pourtant cette « délocalisation » n'a nullement porté préjudice à cette dix-septième édition, bien au contraire.

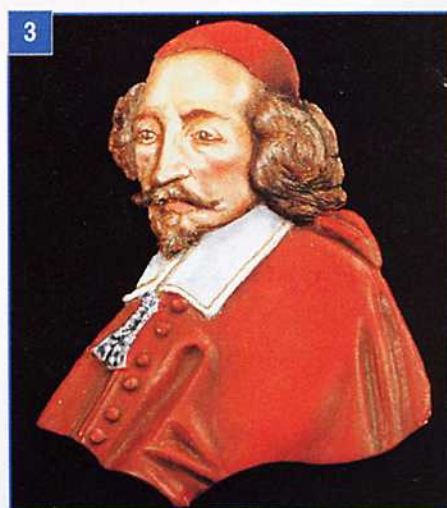
Depuis 1995 en effet, ce concours se déroulait dans un endroit quasiment idéal pour ce type de manifestation, d'anciennes serres municipales, détournées de leur utilisation première et transformées en espace d'exposition. L'endroit était clair, bien situé et parfaitement agencé puisqu'une série de salles annexes rayonnait autour d'un axe central où étaient installées les tables du concours.

L'annonce, pendant l'été 2004, du retour de la compétition dans la salle utilisée précédemment a fait naître quelques craintes chez certains, craintes qui se sont rapidement estompées dès le début du week end, et ce bien que le temps n'ait pas vraiment été de la partie. Finalement, ce sont plus de 400 pièces qui se sont retrouvées dans le gymnase du Ramier qui, s'il est moins prestigieux que les serres d'antan, a au moins l'avantage d'être particulièrement spacieux.

Le niveau général était plutôt élevé, et pas seulement dans les catégories reines (masters-crétion et masters-peinture), phénomène dont nous avons déjà parlé à propos du concours de Sèvres qui s'était tenu trois semaines plus tôt. Que ce soit chez les confirmés et même chez les débutants, la qualité était au rendez-vous, les sujets choisis, personne ne sera surpris, tournant majoritairement autour du fantastique et de la science fiction.

Autre grande nouveauté pour cette édition, la présence de la marque Métal Modèles, qui avait pour l'occasion réalisé une pièce commémorative donnée à chaque compétiteur. Le sujet choisi était le baron Lejeune, personnage qui marqua durablement l'histoire de la région toulousaine et qui était représenté dans sa tenue « à la hussarde » d'aide de camp de maréchal. Inutile de dire, vu la réputation du fabricant de cette figurine, qu'elle fit plus d'un heureux, d'autant qu'outre le fait qu'elle est la centième référence réalisée par Métal Modèles, elle ne devrait pas être commercialisée, du moins sous cette forme exacte : un « collector » en quelque sorte !

Selon une tradition établie aux championnats du sud, le prix *Figurines* a été attribué à un concurrent ayant démontré de réelles capacités de progrès dans



1. « Le cancre », par Audrey Delacroze et Yannick De Giovanni. (Crétion, 54 mm).
2. « Phidias saccage un labo », d'Olivier Benech. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». (Rackham, 25 mm).
3. « Mazarin », de Jean-Pierre Cancel. (Transformation demi ronde bosse).

Ci-dessous de gauche à droite.

« One shot is enough », de Joël Alarcon. Médaille d'or en catégorie « Confirmés peinture ». (Fenryll, 25 mm).

« Celte, période de La Tène, IV^e siècle avant J.-C. » par Thierry Merade. Médaille catégorie « Confirmés peinture » pour cet ancien récipiendaire du prix *Figurines* en 2003. (Pegaso, 54 mm).

« Prédator Wolfen », de Lucas Lebielle. Médaille d'or en catégorie « Confirmés peinture ». (Rackham, 25 mm).

« Joachim Murat », de Jean-Marie François. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture » et prix *Figurines* de cette édition 2004 des Championnats du Sud pour ce figuriniste prometteur et qui devrait facilement pouvoir désormais concourir dans la catégorie supérieure. (EMI, 54 mm).

un avenir sans doute proche. Jean-Marie François, car c'est de lui qu'il s'agit, possède déjà un excellent « coup de pinceau » et symbolise parfaitement tous ces figurinistes talentueux dont les prestations de qualité leur permettront rapidement de monter dans la catégorie supérieure afin de s'y épanouir davantage. Messieurs (et Mesdames!) n'hésitez plus, vous avez le niveau !





4. « Paladin noir », de Manuel Sanchez. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». (Rackham, 25 mm).
5. « Chevalier teutonique au lac Peipous », de Franck Neumayer. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).
6. « Hybrid. Écuyer Phidias de Basarac », par Frédéric Bisseux. Médaille d'argent. (Rackham, 25 mm).

7. « Sir Thomas Lipton », par Alain Tisseire. Médaille d'or catégorie « Confirmés transfo ». (Transformation, 120 mm).
8. « Le Vendéen, 1793 », de Jean-Michel Delacroze. (Création, 54 mm).

9. « Officier d'artillerie à pied de la Garde, 1810 », par Jean-Pierre Christofin. (Métal Modèles, 54 mm).
10. « 11^e hussards, ex Légion germanique. Roussillon, 1796 », de Thierry Merade. Médaille d'or catégorie « Confirmés transfo ». (Transformation, 54 mm).

11. « Trompette-major de l'artillerie de la Garde », de Jean-Louis Berger. Médaille de bronze. (Transformation Métal Modèles, 54 mm).



« Celeborn », par Gilles Galbes. Médaille d'or. (Games Workshop, 25 mm).



« Officier du 2^e hussards, 1806 », par Jean-Marc Couvèto. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).



« Loup-garou », de Jean-Pierre Jarrige. Médaille d'argent. (Création, échelle inconnue!).

12



13



14



15



16



17



18



19



12. « L'approche (maquis Faïta, Limoux 1944) », par Alain Tisseire. Médaille d'or catégorie « Confirmés transfo ».
(Transformation, 54 mm).

13. « Dreadnought imperial fist » de Marc Danjou. Médaille en catégorie « Novices ».
(Games Workshop, 25 mm)

14. « Space Marine », de Gilles Galbes. Pas de doute, le fantastique (ou la science-fiction !) attire de plus en plus de figurinistes, et pas des moindres, ce qui nous donne l'occasion de voir quelques magnifiques réussites, d'autant plus spectaculaires que les échelles sont réduites. Médaille d'or.
(Games Workshop, 25 mm).

15. « Guerrier viking », de Jean-Philippe Prajoux. Médaille d'or.
(Soldiers, 54 mm).

16. « Artillerie lourde de Virginie, 1864 », par Éric Haclin. Médaille d'argent.
(Art Girona, 54 mm).

17. « Celeborn », par Jérémie Bonamant. Médaille d'argent.
(Games Workshop, 25 mm).

18. « Guerrier Viking », de Jérémie Bonamant. Médaille d'argent.
(Latorre, 54 mm).

19. « Guerrier celte », de Thierry Le Gales. Médaille d'argent.
(Pegaso, 54 mm).

« Hoplite grec, v^e siècle », de Louis d'Orio. Médaille de bronze.
(Masterclass, 54 mm).

Ci-dessous.
« Adieu, compagnons immortels », par Jérémie Bonamant. Médaille d'argent. (Games Workshop, 25 mm).

Ci-contre à gauche.
« Maeg », de Yannick De Giovanni. Médaille d'argent.
(Rackham, 25 mm).

« Officier des chasseurs à cheval de la Garde », par Alain Lafay. Médaille d'argent catégorie « Confirmés transfo ».
(Transformation, 54 mm).

